RB 7815
Guillot-Garju, Bertrand Hardie
de Saint-Jacques

VELUT ARBOR ÆVO

Library
of the
University of Toronto

BIBLIOTHEQUE F. RENARD
EX
LIBRIS

RECUEIL

DES

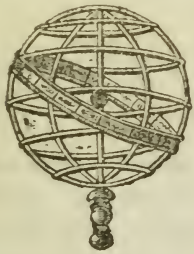
PIÈCES DU TEMPS

OU

DIVERTISSEMENT CURIEUX

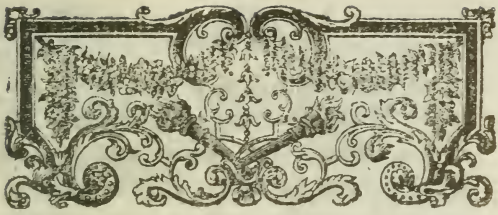
POUR CHASSER LA MÉLANCOLIE, ET FAIRE PASSER
LE TEMPS AGRÉABLEMENT

CONTENANT VINGT PIÈCES BURLESQUES
ET FACÉCIEUSES.



A LA HAYE
CHEZ JEAN STRIK

M. DC. LXXXV



ADVIS AU LECTEUR

CHER *lecteur, comme les divertissemens sont propres à tous, je me suis advisé, dans les heures de mes récréations, de mettre en lumière les pièces burlesques qui me seroient venues dans la pensée où le Temps gouverne et mange tout, où rien ne peut résister. Je te feray donc voir dans ce petit volume vingt pièces, sur différens sujets, qui te ser-*

viront assurément de lieu pour te des-ennuyer. Si tu les trouve assez coulantes, je me disposeray à t'en donner une seconde partie des plus agréables, et je te sçauray bon gré de prendre part au sujet qui m'a réjoui, en te voulant satisfaire et me satisfaisant moy-même. Adieu!

PREMIÈRE PIÈCE.

DU TEMPS.

Où est le Temps que nos pères se mouchoient sur la manche ; où est le Temps que leurs pommes de capendu, circonstances et dépendances, brimbaloient, a discrétion, dans la circonférence de leurs grandes casaques à tuyaux d'orgues ; où est le Temps que les petits enfans frissonnoient d'appréhension quand leurs pères mettoient des épingles autour de leurs brayettes, s'imaginant, les pauvres innocens, que là gisoit et reposoit celui qui leur avoit donné la vie; où est le Temps que le cousin, couchant avec sa cousine en toute liberté de conscience, la pouvoit embrasser sans

scandale et sans cérémonie? Aujourd'hui, le Temps est si misérable qu'il ne faut qu'un pet à vingt ongles pour des-honorer une famille.

Mais, à propos du Temps, ce grand goulu, ce maupiteux Saturne à l'estomach d'autruche et ventre de harpie, cet infatiguable et insatiable mangeur, qui ne s'est peu saouler, depuis cinq mil et tant d'années, et qui ne sera jamais saoul s'il ne se mange soi-même, à votre advis, passera-il tout le monde par un *Fidelium?* N'y a-t-il pas moyen d'éviter sa griffe ravissante et sa brisante mâchoire? Mont dor, Dumagui, Dupont et un tas d'autres charlatans, qui promettent plus de beurre que de pain, n'ont-ils aucun antidote contre ce chancre dévorant, et Carmeline ne lui sçauroit-il pas arracher trois douzaines de dents à la pointe de l'épée et du poignard? *Nam juxta illud non est discipulus supra magistrum.* Et quoi donc! faut-il que nous servions de curée à cette gueule fraîche, qu'il ne fasse de nous, comme de nos prédécesseurs, une bonne carlure de ventre? Oui, certes, puisque c'est l'ordre de la nature, qui va toujours son train. Quoi que c'en soit, il faut céder au Temps : c'est un bon compagnon à qui l'on ne peut rien reprocher, sinon qu'il mange tout. Mais, quoi! il suit les termes de sa commission, en vertu de laquelle on lui sert, à son entrée, une fricassée de sergens pour le mettre en apétit, faisant mettre à part les recors pour les marmitons de sa cuisine; après on lui aporte, en toute gravité juridique, un président à plat couvert, qu'il expédie sans considérer s'il est au mor-

tier ou au pilon. Pour chapon aux cardes, on lui présente un conseiller épicé comme il faut; un bon gros et gras marchand lui sert de pièce de bœuf tremblante; pour venaison, il se donne d'un procureur par la mâchoire, ensuite duquel il trousse un advocat avec ses digestes, tant pour éclaircir la matière, que pour empêcher que le procureur ne lui broüille l'estomac et donne la colique.

Quant aux financiers, après les avoir dressés à la fauconnière, il les fait passer par sa gargamelle aussi bien que les autres ; pour poules au ris, on lui sert une courtisane bien saffranée et lardée de cautères au lieu de clous de girofle.

Les princes et grands seigneurs passent pour ortolans; ce sont morceaux friands que le Temps avale confusément et sans ordre, et sans respecter le cordon bleu; j'oubliois messieurs les comtes, qui tiennent lieu de cochons frais.

Et quand le Temps veut faire festin de chair et poisson, on lui sert des cocus sans plumes, et des maquereaux sans fenoüil; pour l'issuë, on couvre la table de barbes de courtisans en guise d'artichaux, faisant mettre à part leur moustache pour chasser en automne les mouches de sa cuisine. Pour fromage d'Auvergne, on lui donne des talons de laquais, laissant le corps et l'âme à tous les diables. Et pour crême et jonchée au sucre, on lui sert des pucelages de 15 ans entre deux plats, et si le Temps se trouve assiégé d'une trop grande réplétion, le Destin en qualité d'apotiquaire lui donne pour purgation une prise de voleurs, qu'il avale en guise

de pilules; et si ce remède n'est capable de l'émouvoir, on lui ordonne une décoction de financiers qui le fait des mieux aller à ses affaires.

Puis, pour le remettre en apétit, on lui tire, de la cage de la bonne dame Thémis, une demi-douzaine de criminels en forme de chapon en muë, et après les avoir expédiés à tour de rolle et dépeschés à l'extraordinaire, on les met aux crochets, pour les mortifier et rendre plus tendres. Ce n'est pas tout : le Temps est seigneur foncier de la fortune, fermier qui a droit de gabelle et de péage sur les prospérités, principal au collége de la Sagesse, pédant qui foüette la Santé, et donne la ferule à la vieillesse et à la jeunesse indifféremment, leur faisant enfin si exactement rendre compte qu'il ne leur reste qu'un misérable drap pour aller porter une mascarade en l'autre monde.

Bien plus, le Temps est si puissant, qu'il dispute de la souveraineté avec les Rois, et faut enfin qu'ils en rendent. La vérité l'appelle souvent à guarant, la misère le réclame, et l'innocence attend de lui l'aumône et la passade; il tient ses grands jours dans le bureau de la nature; il somme les princes de mourir, et donne l'estrapade à leurs vanités, témoin la belle digression qu'il fait faire à ce gourmand de Vitellius de l'empire au gibet.

Que s'il est question de toucher la corde de la pratique, je diray, sans m'extravaguer de la mâchoire inférieure ni supérieure, qu'il n'y a si subtil chicaneur que le Temps ne rende aux abois : les cours présidiales et les sénéchaussées, les Parle-

mens même ont beau plaider et contester contre lui, ils y perdent leurs escrimes et leurs procez à plate couture.

Passons plus outre et disons qu'il se fait quelquefois un si furieux tintamarre en l'air, que l'on diroit que les élémens se gourment à coups de poings, de sorte qu'il n'y a vieille si résoluë de qui les mamelles du cul n'aillent dru et menu, et qui, marmotant comme un singe, ne quitte en toute diligence le grenier pour se sauver à la cave. Hé! bonnes femmes! ne prenez pas une autre fois l'épouvante : c'est le Temps qui rossignole du cul et pette, comme un roussin, pour avoir trop avalé de ces vessies pleines de vent, *id est*, de ces courtisans enfilés à la mode comme marons à la braize.

A propos de bottes, qui fait aussi que les eaux sont quelquefois si basses, à vostre advis? C'est le Temps qui, pour avoir mangé des gabeleux trop salés, tarit presque les rivières à force de boire. Que diray-je de plus? Le Temps a si bon apétit, qu'un bœuf ne lui fait non plus de peur qu'une aloüette à un oiseau de proye ; mais, de crainte qu'en le rendant à la chaire percée, il ne lui donne, en passant, de la corne au cul, il lui oste ses aigrettes pour en faire présent à quelque nouveau bourgeois de Cornuailles.

Poursuivons plus avant et disons que le Temps est mareschal de camp des années, et le plus ancien bourgeois dans la république des destins, et, de plus, qu'il se voit par l'exhibition de la copie d'un vieux procez-verbal collationné à son original,

casuellement trouvé à la chaire percée de Saturne, que ce fut le Temps qui, comme huissier au Parlement de la nature, assigna le Chaos à comparoître par devant le premier principe, aux fins qu'il fust contraint d'ouvrir les prisons aux quatre élémens, et qui, s'étant querellés pour venir à division et partage, leur procura une transaction authentique d'un sceau perpétuel, par laquelle le vuide leur fut donné pour arbitre, n'ayant pas été jugé à propos de donner la peine à messieurs les mareschaux de France de travailler à l'accommodement de cette affaire.

D'avantage, ce fut le Temps qui, voulant connoître des prétentions que César, Alexandre et Cirus avoient en la monarchie du monde, régla tout leur intérest à une petite légitime de six pieds et demi de terre, et qui, de Dionisius le Tiran, fit un fouëtte-cul, à Corinthe.

Mais c'est une chose étrange que ce Temps qui flame, qui grille, qui rôtit et qui fricasse tout ce qui s'offre à son apétit, à qui les empires servent de pilules, les royaumes de juleps, les provinces de consommés et les clochers d'asperges; ce Temps, dis-je, à qui tout le monde sert de pasture, trouve néantmoins un obstacle à son triomphe, sçavoir, la Folie : c'est celle-là dont il n'a jamais sceu tirer parti; au contraire, il est contraint de souscrire à ses affections, à raison de l'alliance d'un gros coquin de mardi-gras, un bouffletripes, un souffleur de boudins, un avaleur de pois gris, qu'elle aime et favorise de tout son cœur et de toute sa fressure,

qu'ainsi ne soit, si le Temps le condamme à jeûner, la Folie ordonne six repas par jour, sans préjudice des collations et autres cas fortuits de gueule; si le Temps le bannit, la folie obtient son rapel au bout de l'an. Sur ces invectives, procès s'est émeu entre les parties ; mais l'affaire regardant l'intérêt de deux éminentes grandeurs capables de broüiller les cartes et les juges ayant pour cet effect apointé les parties au Conseil, il y a grande aparence que, pour maxime d'Etat, ce procès demeurera pendu au croc.

Tout cela n'y fait rien; il faut enfin céder au Temps, il n'épargnera ni Gauthier ni Garguille; les mignardises amoureuses de Bellerose, les grimaces à bâton rompu du gros Guillaume, les subtiles rencontres de Turlupin, la réputation de Mondori, bref, tout ce que les Muses sérieuses et gaillardes pourroient suggérer de rare et d'excellent à ces gens là et autres de pareille étoffe, ne les sçauroit sauver des griffes du Temps; ils ont beau dilaïer et user d'échapatoire, et décliner sa juridiction, il en fera quelque jour gorge chaude et curée aussi bien que de Valeran et autres de même farine qui ont passé carrière.

Que deviendront les opérateurs empiriques et spagiriques, qui sont les pourvoieurs du Temps, fournissant ordinairement sa cuisine de pigeons patus, oiseaux niais, dupes, maléficiés, et autre gibier *idioti quem*, enveloppés dans leurs filets au son du pipeau ? Tels charlatans penseroient-ils tromper le Temps comme le monde ? Non, non ! Tous

leurs remèdes, comme baume, pommade, onguent à la brûlure, sparadra, fleur d'antimoine, panacée, turbit, paine doré, jalap, scamonée, diagrede et autres drogues tendantes à fredonner haut et bas, n'empescheront pas qu'ils ne marchent d'ordre à la table du Temps ; le gourmand les avalera dru comme lamprions, avec tous leurs crapaux et vipères, ratantes, scorpions, arsenic, sublimé, reagal, mandragore, napelle, *crocus metallorum*, et autres bagatelles charlatanesques; de tout cela, l'escogrife n'en fera qu'un article, et messieurs les écoliers, qui, sans respecter la lune, mangent les quartiers, eux, dis-je, qui jouënt le Temps et le perdent et, qui pis est, quelquefois, sur carte double, maintenant au trou madame, tantost à la poursuite d'une bienvenuë ou à la défaite d'une morfe, et bien souvent à la roufle, pour éviter oisiveté, tandis que les pères tirent le diable par la queuë pour leur amasser de quoi frire, pensent-ils faire du Temps comme le chat fait de la souris? Nullement; *per contrarium*, après s'estre joué d'eux à son tour, il les prendra entre bond et volée, et les fera passer par le fil de ses mâchoires, sans avoir égard à Jason, à Papon, à Balde, à Cujas ni à Bartole.

Donnons un tour de peigne à messieurs les médecins, j'entens à ces vieux routiers qui sçavent par leurs ruses hipocratiques détourner le gibier de la gueule du Temps, renvoïant un tas de petit médecins de Bale morfondus et crottez à la place au Veau, pour servir avec eux de curée à la meute du Temps ; enfin, quoique les meilleurs fassent,

quoique de leur ordonnance la chaire percée ronfle à toute outrance, quoiqu'ils s'efforcent, par toute sorte de bons et salutaires remedes, d'alonger la courroye de nature, ce n'est toujours que pour un temps ; il faut enfin baiser le babouïn et venir à jubé : le goulu les avalera de broche en bouche, sans avoir égard à leur récipés et décipés.

Quant à messieurs les apotiquaires, ils ont beau carillonner le mortier, beau s'humilier, beau s'agenouiller et oster le chapeau quand on leur montre le derrière, le Temps n'en aura non plus de pitié qu'un pourceau d'un champignon de garderobe ; toutes leurs bombardes et canons braqués vers le ponant ne les garantiront pas de la gueule du Temps.

Les chirurgiens n'en auront pas meilleur marché. Après avoir dérouillé tant de braquemars, desencloué tant de couleuvrines, et guéri tant de courtaux estropiez aux amoureux combats, leur cornette, je voulois dire leur guidon, n'empeschera pas qu'insensiblement ils ne se rendent à la boutique du Temps, pour estre anatomisés à sa mode.

Pour les capitaines et soldats qui se veulent aussi mêler de manger le monde, le Temps, armé de sa faux, est affamé comme un lévrier d'attache après les avoir rangés en bataille, les fauche quelquesfois à milliers, et les avale dru comme mouches, et dit-on que le Temps a depuis peu pris tant de goût aux fortifications des rebelles, que les lunes, demi-lunes et contrescarpes passent ordinairement

dans ses collations pour confitures seiches, l'opinion commune estant telle, que ses dents travaillent moins à écraser un bastion que celles d'un singe à casser une noisette.

On dit ordinairement que les pages et laquais mangent jusqu'à la nape; mais le Temps passe bien plus avant; car après avoir expédié les pages, les laquais, la nape et ce qui la couvre, il se ruë encore sur la table et les tréteaux; que dis-je? le gourmand mange jusqu'à la chaire percée, sans respecter le bassin, le bourlet, ni ce qui en dépend.

Il n'y a que les praticiens qui bravent le Temps en quelque façon, car plus il fait la guerre à leurs dents sur le déclin de l'âge, et plus ils ont envie de mordre; toutefois, ils ont beau tergiverser, beau babiller et broüillasser, pour user de leurs termes, il faut enfin trousser bagage et passer sentence.

Mais si le Temps, mis en apetit à la fumée de ce discours, venoit prendre son orateur sans vert pour s'en donner par les babines, en attendant le souper, il n'y aura plus de quoi rire pour lui, car le bonhomme aurait beau dire: Monsieur le Temps, j'en appelle comme d'abus, ou bien : Je demande que la cause soit évoquée, il faudroit déguerpir et déloger sans trompette; c'est pourquoi, après avoir purement et simplement, et pour la forme, protesté de nullité en cas de surprise, je me retireray tout doucement sous mon enseigne en disant un *valete* à basse notte, de peur qu'il ne m'entende.

IIe PIÈCE

DES CROCHETEURS

Mon valet, qui pourroit sans vanité faire comparaison de ses jouës aux fesses d'un Suisse, et qui seroit plus que capable de remettre un malade en apetit au doux carillon de ses mâchoires, me voyant ce matin muguetter Morphée plus que de coutume, et par conséquent négliger le dessein que j'avois pris de donner à mon lever une botte franche à ma rhétorique, vouloit recourir à mon réveille-matin ; mais se ressouvenant que les ressorts en étoient détraquez, il s'est avisé, comme un valet de bien et d'honneur doit faire, de saluer mes oreilles d'un pet en faux-bourdon ; ce pet, capable d'alarmer un régiment de lansquenets, a esté si impétueusement poussé et si furieusement organisé, qu'il a suppléé au défaut du réveille-matin.

Éveillé de la sorte en sursaut, peu à peu j'ay rassemblé mes esprits effarouchez et étourdis, et, après les avoir promenez, de peur des avives, dans l'antichambre de mes railleries, j'ay tant fait, que j'en ay tiré et crocheté avec le crochet de ma suf-

fisance, une botte de menuës pensées, non moins gaillardes et plaisantes, que le sujet est de soy crochu, bas et ravalé. Ah ! je vous entens à ce mot de crochu, dira quelque esprit hétéroclyte logé dans une tête creuze et mal meublée ; vous avez envie de chatoüiller les oreilles de la compagnie avec des crochets. Il est vrai, jobelin bridé, tu as deviné entre bond et volée; mais de quels crochets penses-tu que je veüille orner et enjoliver cet entretien? Il y en a de plusieurs sortes : il y a des crochets de fer, des crochets de cuivre, des crochets d'or et d'argent; il y a encore d'autres crochets qui ne sont pas de moindre considération que s'ils étoient d'or massif; ceux là sont doubles et ne ressemblent pas mal, en voilà qui me veulent faire dire à des cornes, révérence de parler et par parentèse; mais je ne le feray pas. Trop bien, vous diray-je, pour l'explication de cet emblème; de telle sorte de crochets dorez à l'occasion veulent signifier que, du consentement des parties et pour le profit de communauté, l'escarcelle de propagation est le plus souvent crochetée par quelque crocheteur de fesse avec le crochet de concupiscence. Il y a d'autres crochets purs et simples, et sans aucun enrichissement, que je ne sçaurois mieux comparer qu'aux armes d'un bœuf; ceux-là se peuvent nommer à juste droit crochets d'ignorance et d'innocence tout ensemble, pource que le bonhomme, ignorant la cause pour laquelle la chouse a été chousée, est par conséquent innocent et incoupable des coups fourrez qui se donnent en son absence.

Mais laissons là les crochets, pour donner une aubade aux crocheteurs par la corne du plus grand cocu qui fût jamais encornaillé en Cornuaille; je suis contraint d'avoüer que je ne vis jamais tant de ces gens là qu'à Paris, et de diverses conditions; j'entens de crocheteurs; il y a des crocheteurs de bouteilles, des crocheteurs de bources, des crocheteurs de repue-franche, *aliàs* pétardeurs d'assiettes; des crocheteurs de pucelages, des crocheteurs de cabinets, des crocheteurs de manteaux à la sourdine, et le tout pour passer le temps gorgiasement, sans travailler que des mâchoires et des quatre doigts et du pouce, si ce n'est quelquefois de la queuë, pour chasser les mouches quand nature en est piquée, mais gare le crochet de Thémis! A la queuë gît le venin, dit le proverbe. Faisons maintenant différence des crocheteurs, et traitons de ceux qui portent ordinairement les crochets sur le dos et sur la tête, les uns par habitude, les autres par impuissance ou par nécessité, et tous les trois pour contenter nature à la mode des ramoneurs haut et bas : c'est à ces crocheteurs là que je m'adresse; je les ay rencontrés comme un barbet qui rencontre par hazard un coin de beurre frais. Ah! que l'on a de peine aujourd'huy à trouver des gens de bien. C'est trop virevolter : venons aux prises, et donnons une bourade de loüanges à nos crocheteurs!

Sçachez donc, mes bons amis en gros et en détail, que j'ai appris depuis peu, par une couvée de raisons écloses dans le poulailler de mes spé-

culations gaillardes, que messieurs les crocheteurs ont été de tout temps en réputation d'estre courageux et vaillans ; et de fait, il se remarque en un certain livre imprimé en blanc, je ne scay où ny par qui, que quelques vassaux de la seigneurie de Villiers Cotret ! ayant surpris la ville de Paris du côté de l'Ecole ou du Louvre, comme vous voudrez, l'un des plus résolus crocheteurs qui jamais eut l'honneur de porter crochets, voulant d'une course extraordinaire devancer ses camarades à la charge que le corps de l'État avoit resout de donner aux assaillans, rencontra monsieur de la Gelée, recteur de l'université du verglas, capitaine des gardes de l'hyver, qui luy fit prendre ses degrez à l'école sans le passer docteur ; mais comment ? Avec une telle précipitation qu'il n'eut pas le loisir de se reconnoître, de sorte que, tombant un peu plus rudement que de raison, le pauvre diable se pensa déshingander et de s'anicrocher la mortaise du cul, accident qui ne l'empescha pas pourtant de se redresser comme un vivoulant et se fourrer si courageusement dans la presse, qu'une pièce de huit heures, coiffée d'une bouteille de vin d'Ay et d'un pain chaland de cinq sols, ne lui eussent fait non plus de peur qu'un pâté de godiveau au clerc d'un procureur qui a jeûné jusqu'à midy. Somme toute, l'histoire dit qu'il fit vaillamment, et qu'il s'en retourna triomphant comme Paulus Æmilius, chargé toute fois de telle façon, qu'à peine se pouvoit-il soutenir quand il fut arrivé à son corps de garde ordinaire; mais il se pouvoit vanter, en récom-

pense, d'avoir pris ses degrez à l'école et fait office de soldat tout ensemble en chose prodigieuse, qui fait la nique à tous les labeurs d'Hercule. Ce crocheteur sans pair emporta sur son dos dix-huit ou vingt prisonniers de Villiers Cotret, qui, n'ayant pas moyen de payer rançon, furent par luy tous châtrés, et de là condamnés à estre brûlés sans autre forme de procez. Eh bien, que dites-vous du beau fait d'armes de notre crocheteur ? Méritoit-il pas bien d'être mis au rang des Césars, le bâton de dictateur en main et la couronne de laurier sur la tête, pour ombrager les aigrettes que sa femme luy avoit données au nom de mariage ?

Passant outre, je diray, pour toucher la corde de la généralité crocheteuse, que messieurs les crocheteurs sont si avant dans les bonnes grâces de la fortune, qu'ils courbent ordinairement sous le faix de l'or et de l'argent ; en quoi ils se peuvent vanter d'avoir beaucoup d'avantage sur ce grand coquin d'Atlas ; car il ne portoit que le corps du monde, et les crocheteurs en portent l'âme.

Toutefois, ils ont les richesses en si grand mépris, qu'où ils ne demanderont que quatre ou cinq sols pour une charge d'or ou d'argent, ils vous feront payer dix-huit ou vingt sols pour une charge de cotrets ; d'où je tire une conséquence infaillible par les oreilles, que, puisqu'ils font si peu d'état des finances, il n'est pas besoin, sous correction du jardin et de la cour, comme il vous plaira, d'établir à cause d'eux une chambre ardente ny de justice, joint qu'il y a d'ailleurs grande apparence que ces

messieurs là ne sçavent que c'est de concussion ny de péculat, et ce qui est digne de remarque, c'est qu'encore que leurs épaules et leurs crochets ayent esté de tout temps jugez digne d'être honorez d'une charge de finance, ils n'ont pourtant jamais eu le courage si bas et ravallé que se présenter à la Chancellerie, ny aux parties casuelles, pour faire ériger leur charge de crocheteurs en tiltre d'office ; Non, non, il est constant et assuré que ces gens là sont si peu portez d'ambition, qu'on ne les verra jamais crocheter ny briguer des charges, si elles ne sont de bois.

Quant à l'extraction, je m'imagine que s'ils ne sont nobles, à tout le moins ils auroient bonne envie de l'estre ; toutefois, pour montrer qu'ils en ont quelque bon sentiment, ils ayment fort la chasse et principalement celle des bois, d'où ils tournent ordinairement plus chargés de cotrets que de venaison ; ils ont encore une autre sorte de chasse ; mais ils ne s'y exercent qu'au soleil, par forme de divertissement, si ce n'est quand les sapinettes les y provoquent ; car alors, ils mettent librement pourpoint bas, et, lâchant après le gibier dix lévriers, que l'on appelle doigts en françois, autant de sapinettes qu'ils peuvent attraper passent sans miséricorde sous la rigueur des ongles.

Au reste, si vigilans et si affectionnés à la besogne, qu'à l'imitation des amoureux passionnés, ils déchargent ordinairement à la porte.

Quelques-uns s'appellent porte-faix, et leurs femmes porte-fesse ; pour moy, je n'y ay point d'in-

térêt, vous les appellerez porteurs de rogatons, si bon vous semble; il me suffit de dire, pour conclusion, qu'il ne tient qu'à eux qu'ils ne soient riches, pource que, tandis qu'ils portent sur le dos, leurs femmes peuvent porter sur le ventre, sans que pour cela les qualitez puissent nuire ny préjudicier; et haut le pied, Guillot, et un pet en l'air, ta tâche est faite !

IIIe PIÈCE

DEFFENSES ET PERMISSIONS

—

Cum *animadverterem quamplurimos homines errare in via morum*, etc., à l'exemple du bon Caton, *succurrendum putavi*, c'est-à-dire que je veux mettre les dévoyez à ce petit beau chemin de la vertu où le brave Hercule eut tant de peine à grimper, leur proposant et remémorant un abrégé de ses loix politiques, en l'observation desquelles consiste la tranquillité d'une république bien policée.

Primò, nous avons deffendu et deffendons aux boiteux d'aller droit, aux aveugles de voir, si ce n'est à travers les lunettes de leur imagination.

Nous avons deffendu et deffendons à messieurs les médecins, advocats, procureurs et sergens, sans oublier messieurs les recors (révérence de parler), de fermer la main que l'argent ne soit dedans.

Deffendu et deffendons très-expressément aux goutteux d'entreprendre le voyage de Rome à pied, s'ils ne veulent demeurer par les chemins.

Deffendu et deffendons à messieurs les pédans de donner une aubade aux fesses de leurs écoliers qu'alentour du cul, et avec le sceptre à quinze pointes, pource que s'ils en usoient autrement, il y pourroit avoir de l'ordure à la flûte.

Deffendu et deffendons aux vinaigriers d'aller devant leurs broüettes.

Deffendu et deffendons très-expressément aux asnes, autrement dit rossignols d'Arcadie, de manger l'avoine des chevaux, sur peine de bastonnade, sauf leur recours contre les chardons, qui leur pourront servir de salade au besoin.

Deffendu et deffendons de faire payer deux fois à la porte, sur peine d'être déclarez concussionnaires.

Deffendu et deffendons aux maquerelles, embaucheuses, rabilleuses, étrecisseuses, de vendre un pucelage plus de vingt-cinq ou trente fois, sur peine d'être démises de leurs états ou suspenduës de leurs charges pour six mois, à compter du jour et datte des présentes ; et d'autant que le bruit court que les postillons de Mercure donnent le plus souvent aux courriers de Cipris des montures qui ont le farcin, au grand déshonneur et préjudice de ses académies, nous leur avons deffendu et deffendons de produire des montures doresnavant qu'au préalable elles ne soient visitées par ceux qui voudront monter dessus, si d'aventure les courriers n'aiment

mieux se rapporter de telles visites aux disciples de S. Cosme.

Deffendu et deffendons aux enfans de Paris de mettre leur argent à intérêt, si ce n'est entre les mains des paumiers et cabaretiers, lesquels seront tenus de leur faire profiter le fond, les arrérages et le courant, en qualité de tuteurs et curateurs perpétuels, dispensés néantmoins pour tout jamais de leur en rendre compte.

Deffendu et deffendons aux croque-prunes, *id est*, tailleurs ou couturiers, de s'épargner à faire de bonnes et plantureuses bannières, principalement quand l'étoffe le mérite.

Deffendu et deffendons aux nouvelles mariées de croiser les jambes à la première embrassade matrimoniale.

Deffendu et deffendons aux coupeurs de bources de faire diette pendant les foires et grandes assemblées, s'ils ne veulent perdre l'occasion de donner des aubades aux pochettes avec la harpe et le manicordion.

Or sus, *dimidium facti qui benè cœpit habet.*

Après tant de belles et justes loix, si naïvement dépeintes, figurées, représentées, qui ne sont pas écrites de sang comme celles de Dracon, défectueuses comme celles de Solon, ny capables de crever l'œil aux législateurs comme celles de Lycurgue, il me semble qu'il ne sera point hors de propos de publier ensuite les franchises, priviléges et immunitez dont chacun pourra libéralement user après la deuë observation des nôtres. Or sus, prestez l'o-

reille et ne la donnez pas. Huissiers, faites faire silence.

Nous avons de pleine puissance et autorité doctorale, permis et permettons aux vassaux du prince de Gales de travailler nuit et jour à leurs galeries, afin d'y bâtir en diligence des boutiques propres à débiter leurs galons, à la charge que ceux qui voudront apprendre le métier seront tenus et obligés de coucher avec les marchands, jusqu'à ce qu'ils les ayent rendus capables de passer maîtres.

Nous avons permis et permettons aux laquais de décliner *pedes*, à la moindre vision de la houssine, quand ils ont commis quelque impertinence, s'ils ne veulent qu'on leur chamarre leurs casaques à bastons rompus.

Permis et permettons aux fiancez de courtiser leurs maîtresses, en quelque lieu que s'offre l'opportunité, même de crocheter la courtoisie entière, pourveu qu'elles ne se montrent point trop rebelles et difficiles, et qu'après une petite et faiblette contestation, elles se soumettent à passer librement un appointement en droit.

Permis et permettons aux arracheurs de dents de mentir selon la coutume.

Et pource que nous avons appris que les marchands suédois et bavarois font quelque difficulté de fournir de clavier aux joueurs d'épinettes, nous avons permis et permettons aux carabins du général Galien de les frotter sous le ventre et partout, en cas qu'ils refusent de fournir les musiciens pour

le prix d'une gaillarde ou d'une gambade à tout le moins.

Permis et permettons aux solliciteurs de procez de se lever de bon matin pour réveiller la partie adverse.

Permis aux Normands de manger des pommes tout leur saoul, même de se dédire, si besoin est, suivant les us et coutumes du pays.

Permis aux Limosins et Périgourdins de manger des rabioules, chatagnes et autres vituailles venteuses, jusques au crever, afin de péter harmonieusement et en faux-bourdon.

Permis aux Gascons de frotter la crouste de pan ambe lou cap d'ailles, et puis faire accroire qu'ils se sont donnez d'une perdrix par les mâchoires.

Permis aux débiteurs assiégez des sergens de gagner le haut et jouer de l'épée à deux pieds, s'ils ne veulent qu'on les mette à l'ombre de peur du hâle.

Permis aux femmes échauffées de concupiscence de faire porter deux aigrettes de bœuf à leurs maris, pourveu que ce soit de leur consentement et que le profit qui en résultera soit fidellement rapporté à la communauté.

Permis aux pèlerins de Bavière qui ont été maltraités des charlatans en leur voyage, d'appliquer sur leurs épaules des ventouses seiches et sans scarification, afin qu'ils se puissent vanter d'avoir esté traitez à la parcille.

Permis aux foireux d'escamoter amplement du derrière, et puis faire accroire que ç'a esté leur voisin.

Et plus n'en sçait le déposant, sinon que moyennant l'observation des choses susdites, vous atteindrez le souverain degré de parfaite félicité, promise par le divin Platon en sa république de velours vert.

IVe PIÈCE

DES SAVETIERS

Ça! çà! entrons en lice, et piquons le couteau de la rhétorique jusqu'au bout de la carrière. Vite, compère Démocrite, qu'on me vienne tenir l'estrieu; je veux donner aujourd'huy jusqu'au sixième bouton du jaquemart de mon intention, intention d'autant plus considérable qu'elle est fondée sur un sujet digne d'un mouvement de jaret. Et quoy! me direz-vous, est-ce en faveur des dames que vous voulez lâcher la bride au guilledin de la raillerie? Non; Alexandre n'est-il point sur le tapis! *Nullo modo*. César n'y fait-il rien? Aussi peu. J'ay pitié de votre impatience, voyant que vous allongés le cou, comme ces chevaux qui sont attachez court au rattelier, et qui ne mangent le foin que par idée. Je vois bien que c'est: vous voulez arracher quelque fleur du bouquet de mes pensées : *Fiat ut petitur ;* or sus donc, chapeaux bas, genouillades à la courtisane. C'est en faveur de messieurs les orphèvres en cuir, que le vulgaire ignorant appelle savetiers, et de tout temps ennemis jurés de Plutarque, pour ne les avoir placés ni

immatriculés au rang des hommes illustres : et qu'ainsi ne soit, quand on leur voit un livre en main, et qu'on leur demande si c'est Plutarque, ils répondent, avec une grimace pire que celle d'un singe : Nanny ! nanny. Fourreau d'impertinence : Plutarque n'étoit qu'un ignorant ; il n'avoit pas la connoissance du corps de notre état. Eh bien, il faut que je supplée au défaut de Plutarque.

Aristote et Platon, après avoir longuement débattu sur le *propositum de cerdonum et diabatrariorum officio,* s'accordent facilement à l'avantage de nos savetiers, et disent d'une voix unanime qu'ils sont grands voyers sur la commune, grands maîtres des antiquailles, vieilles bottes, vieux houzeaux, circonstances et dépendances, comme quartiers, visures, talonnières, empeignes, contreforts, éboulètes, rivets et coutures, et par conséquent supérieurs sur les cordonniers, apellant par devant eux, pour la reveüe de leurs ouvrages, *v. g.* nos savetiers, soigneux de leurs honneurs, jaloux de leurs charges et mutins en diable et demy ; car ils ne feindroient point de vous envoyer une forme par les oreilles, principalement quand ils ont un peu plus pinté que de raison ; après la diligence et perquisition faite sur l'instance d'un soulier tourné, viré, reviré d'un bout à l'autre et sans dessus dessous, ordonnent en dernier ressort des bouts, pièces et sumelles, *lege de resuendis calceis,* la taxe à eux réservée, pour en faire ainsi que bon leur semblera, *paragrapho ad Alexandrum magnum.*

De plus, la savaterie est plus nécessaire que le cordonnage; le nouveau cuir s'imbibe et tire l'humidité, d'où procèdent les rhumes, défluxions et catharres, qui font une culbute du cerveau dans l'estomach, *Hippocrate : à pede sicco bona temperatura ;* le vieux cuir, au contraire, pour sa rareté, ténuité, contraction et compression, s'oppose, combat et résiste à la froidure.

Davantage : messieurs les savetiers, pour montrer l'antiquité de leur noblesse, ont de père en fils conservé dans leur cabinet la lance, l'estrieu, le gantelet et la selle ; voilà le blason de messieurs les savetiers, et pour montrer qu'ils ne demandent qu'à en découdre et en recoudre, ils ont toujours le gantelet à la main, la lance à l'arrêt, le pied à l'estrieu et le cul sur la selle pour le service du public.

Passons outre, et disons que messieurs les savetiers sont grandement experts en matière de médecine. Qu'il ne soit vray, aussitôt qu'ils ont tâté le pouls à un soulier malade, ils luy ordonnent un récipé calcéique dont le remède est si souverain, qu'en moins d'une heure, ils le rendent capable de trotter par la ville. Les pièces qu'ils appliquent sur le soulier passent ordinairement pour emplastres; le noir et la graisse, pour fomentations.

Très-excellens en matière de chirurgie, et pour preuve, quand ils piquent le marroquin avec la lancette de saint Crespin, n'est-ce pas proprement une saignée, flebotomie? Couper le cuir superflu s'appelle entre eux razer la barbe, et quand ils met-

tent des cloux aux souliers du paysan, ils disent que c'est appliquer des cautères actuels.

Ils sont si subtils rhétoriciens, qu'ils ne font jamais un argument sur un soulier qu'il ne soit en forme et par équivoque; d'autant meilleurs logiciens, qu'ils sçavent sur le bout du doigt où sont les académies de Vénus.

Au surplus, non moins délicieux en purée septembrale que friands en bons morceaux; et pour confirmer cette vérité, il se trouve dans une vieille pancarte imprimée en peau de vessie de pourceau, que le maître d'hôtel d'un personnage de robe longue et de qualité éminente fut un jour contraint de quitter en plein marché une perdrix respectivement marchandée par luy et un savetier, et comment? à belles gourmades. La plainte formée sur ce sujet par le maître d'hôtel, et le savetier amené devant monsieur, il troussa son plaidoyer en peu de paroles, disant en ces termes: Monsieur, je vous prie de croire que, grâce à Dieu, j'ay le clavier de nature assez souple et aigu pour rafronter un friand morceau; de sorte qu'il ne se faut pas étonner si je metz si librement un teston à l'achapt d'une perdrix, puisque n'étant que pauvre savetier, je n'ay pas le moyen d'achepter un bœuf comme vous, monsieur. L'histoire dit que, pour avoir jetté ce lardon de bonne grâce, le savetier fut renvoyé absous, et sa perdrix aussi, attendu la qualité des parties.

A propos de plaidoyer, messieurs les savetiers simbolisent avec les plus hupés et pommés de la

pratique; ils en sçavent toutes les rubriques vieilles et modernes, et la preuve en fait foy. Quand on leur porte un soulier à racoutrer, n'est-ce la présentation de la cause? Les quatre bouts se prennent pour les demandes, deffences, répliques et dupliques. S'ils promettent un soulier à trois heures, et qu'ils n'y ayent pas touché à quatre heures, cela s'appelle un délay ou subterfuge. Quand on ne les trouve pas à leur siége, c'est un défaut; autant de points, ce sont autant d'appointemens; et la sumelle, c'est la sentence; et de fait, je crois qu'il ne faut pas moins d'appointemens pour obtenir une sentence définitive, que de points pour coudre et bâtir une sumelle, principalement quand la cause est bien contestée, qu'il y a appointement en droit. L'affaire étant expédiée, si on leur demande : Combien vous faut-il, mon maître? Quatorze sols mon amy, apprenez, que voilà les dépens taxez et les épices payées.

Ce n'est pas tout, je vous assure que les savetiers sont en plus grand nombre que l'on ne pense, *de minori ad majus,* et tel qui les méprise en porte bien souvent le titre; par exemple, il y a de petits advocats de paille, qui se tiennent si glorieux d'être coëffés d'un bonnet à cornes, qu'ils ne voudroient pas se frotter au barreau à moins que d'être tenus pour excellens jurisconsultes; et toutefois ils passent ordinairement pour savetiers. Qui doute qu'un petit procureur morfondu, ignorant et brouillon ne mérite la qualité de savetier? Les charlatans, qui font plus mourir de monde qu'ils

n'en guérissent, faute de science et non d'ignorance, ne sont-ils pas de vrais savetiers ? Un père qui s'est acquis un flux de bource en travaillant à l'avancement de son fils, n'est-il pas bien trompé quand il pense en faire un habile homme et qu'il n'en fait qu'un savetier? Combien pensez-vous qu'il y a de médecins en France qui ont fait leur apprentissage de savetier à Montpellier? Tant de pauvres cadets de maisons enharnachés au timon de mariage avec de vieilles cavales de relais, plutôt pour étudier avec elles au nombre d'or qu'à l'épacte, ne méritent-ils pas d'être mis au rang des savetiers, puisqu'ils travaillent en vieux cuir? Les théâtres, consacrés aux Muses, ne sont-ils pas plus farcis de savetiers que de comédiens? Et c'est ce qui m'oblige de donner advis à ceux qui méritent le titre de comédien, de ne se servir jamais de telles balourdes que pour racoutrer leurs bottes et leurs souliers; et à dire vray, je trouve que ces souffleurs d'orgues auroient bien plus d'honneur de prendre la manicle en main pour s'en escrimer aux coins des rues, sur le théâtre des buses, que sur celuy des Muses.

Raillerie à part, quelque mépris que l'on fasse des savetiers, ils ont un si puissant avantage sur les autres métiers, que s'ils ne les surpassent en science, à tout le moins se peuvent-ils vanter qu'ils les surpassent et les surpasseront toujours en nombre; et quant à moy je les tiens non moins utiles que profitables, principalement quand la quadrature de Saturne à Mars fait naître le mauvais

temps. Maintenez les donc en leurs franchises, priviléges et immunités, et qu'un pot de vin ne les mette point en cervelle contre vous : ils ayment le piot, joint que *vulgus amicitiam utilitate probat*.

Ve PIÈCE

DES COUPEURS DE BOURCES

TRAHIT *sua quemque voluptas*. Chacun se gouverne à sa guise; chacun a son goût et son inclination à part : les uns se plaisent à chasser en plat pays ; les autres au plat, purement et simplement ; ceux-cy franchissent une infinité de détroits et dangereux passages pour aborder le Pérou, curieux de l'avancement de quelque jobelin bridé, qui pour toute récompense après le pet de la mort et le trépas du bon Noé, chantera un *Gaudeamus* au lieu d'un *Requiescat in pace;* les autres, plus affectionnez à la subtilité, se promettent d'y bâtir leur fortune avec les quatre doigts et le pouce, esprits subtilisez, esprits quintescenciez, esprits émérillonnez, esprits transcendans, plus dignes du tiltre de chevalier à la courte épée que de celuy de coupeurs de bources, dont le vulgaire ignorant les coëffe ordinairement.

Gens de bien, où estes vous? Je ne vous sçaurois voir; baste! s'il s'en trouve quelqu'un en la compagnie, je le conjure de donner trève à sa harpe,

pour entendre le concert des loüanges qui luy sont et à ses camarades légitimement deuës.

Primò. De s'imaginer que ce soit un larcin de couper une bource, il est hors d'apparence; tout larcin se fait *clam*, en cachette et sous la faveur de la calote de la nuit, *ut jugulent homines surgunt de nocte latrones;* mais, au contraire, l'exercice des coupeurs de bources se fait en plein jour, *visum visu*, moyennant le poucier et le coutelet, et sans autre escorte que des quatre complices obligez, *in solidum*, par droit naturel et contract de société.

De dire aussi que ce soit une chose scandaleuse, *nullus victitatinsons*, chacun a son vice; tous ceux qui trafiquent ne sont pas marchands, tous fripiers ne sont pas juifs, tous recors ne sont pas maquereaux, et tous les larrons ne sont pas coupeurs de bources.

Les meuniers exigent sur la tremuë, les pâtissiers sur la diminution d'une pièce de four, les tailleurs sur une casaque à quatre manches. Mercure est adoré comme larron, et Battus, pour l'avoir accusé envers Apollon, fut transformé en rocher; fable de facile explication, signifiant, à mon advis, que ceux qui accusent les larrons et les coupeurs de bources méritent d'être estrillés et battus. Nos coupeurs de bources n'emblent que sur le grand trimar, ils ne percent point les maisons, ils n'escaladent point les fenêtres, et ne crochètent point les portes; les plus grandes assemblées leur sont favorables; leurs assises tiennent, *pridiè nundinas*, le jour qui précède la foire, pour faire leur dépar-

tement de deux en deux, de trois en trois, selon que l'urgence de leurs affaires le requiert, *necessitas non habet legem;* à tel prix que ce soit, il en faut avoir, en dût-il coûter une oreille : tout est en désordre et en deuil si la marmite ne boult.

Les bources plattes et mal garnies ne sont pas de requeste dans leur académie, et non sans cause ; car, à l'imitation de la nature, elles abhorrent le vuide, et, d'humeur toute contraire au diable, elles n'aiment rien tant que la croix. Davantage, si l'on fait estat de Mercure pour avoir endormy Argus avec ses cent yeux, à plus forte raison en quelle estime doit on avoir un coupeur de bources, qui en endort quelquefois plus de deux mille en plein marché !

Généreux au delà de toute croyance, et qu'il ne soit vray, il se trouve, dans un certain livre intitulé les Subtilitez manuelles, qu'en une mêlée où quelques gentilshommes avoient mis flamberge au vent, un coupeur de bources se jetta si furieusement dans la presse, que d'un coup d'estramaçon qu'il appliqua sur une pochette, il emporta pour le moins trente pistoles sans effusion de sang, action remarquable et qui méritoit bien qu'on adjoutât une fleur de lys à ses armes.

Au surplus, ils joüent parfaitement bien des instrumens, et surtout de la poche, par le moyen de laquelle un certain officier nommé maître Jean Guillaume les met en cadence, les fait dancer le pourpoint sur le cul, et leur apprend un certain branle qui n'est point de Poitou ny de Xaintonge, si davanture il n'est dancé sur les lieux; qui plus

est, fameux marchands et toujours des premiers à la bource. Alte ! je suis bien trompé si je ne vois l'un de ces messieurs en faction parmi cette honorable compagnie, tellement ravy de l'honneur que l'on défère à leur académie, que je m'imagine qu'il me fait signe de l'œil, en jouant des doigts, que je remette la partie à demain, afin d'avoir le loisir de convoquer et assembler ses camarades au même lieu et heure, pour entendre plus amplement raisonner leur loüange. Eh bien, soit fait comme il est requis ; je donne trève à mon discours, attendant demain, où je déployeray tout ce qui peut servir à l'enrichissement d'un si digne sujet. *Valete.*

VIe PIÈCE

SUITE DES COUPEURS DE BOURCES

—

On tient pour maxime que les plus souveraines drogues sont ordinairement à l'arrière-boutique, que le dernier service d'un festin fait juger de son excellence, et, suivant le proverbe féminin, que le plus friand est la queue, maxime infaillible et qui me promet un favorable silence en ce dernier entretien de messieurs les coupeurs de bourses, lardé, bardé et assaisonné de toutes les pensées requises et nécessaires à l'embellissement d'un tel ouvrage.

Sus donc ! trève de langue ; messieurs les coupeurs de bources sont de rechef sur le bureau. Épluchons de près leur plaidoyer, et voyons s'ils sont recevables en leurs conclusions : *in omnibus calliditas suprema ;* voilà leur loy ; sçavoir maintenant s'ils sont bien fondez et par conséquent irrépréhensibles. Les Lacédémoniens estimoient grandement ceux qui vivoient d'arguce et de subtilité, et referoient cette action à l'acuité et gentillesse de leur esprit, d'autant que tout effet suit la cause ;

quelle cervelle donc, armée à la légère et mal timbrée, n'aura nos coupeurs de bources en admiration, puisqu'entre plusieurs autres belles parties dont la nature les a voulu coëffer, ils se peuvent vanter d'être grands physionomistes, grands empiriques et des grands chirugiens en leur phlébotomie? D'ailleurs, ils ont le mouvement carpulaire délié et hors de tous accidens paralitiques ; de sorte que la partie malade bien curée et bien nettoyée, l'homme déchargé de sa bource n'a plus besoin que d'une résolution, *sublata causa tollitur effectus*. Hypocrate ne fit jamais de telles opérations.

L'œil, le pied et la main leur sont infaillibles : l'œil, pour prévoir et juger le temps; la main, pour exécuter, et le pied pour la retraite ; au reste, d'autant plus loüables en leur adresse et subtilité, que la dupe prise au trébuchet est blâmable en sa simplesse et lourderie. *Estote judicio muniti*. Enfants, que chacun se tienne sur ses gardes ; il n'est point de vent sans pluie, de fumée sans feu, ny de Suisse sans brayette ; qui plus est, ces messieurs ont été de tous temps curieux de se trouver aux grandes assemblées, sinon pour apprendre, à tout le moins pour prendre : il n'y a à dire qu'une lettre ; et de fait, pendant qu'un orateur cajolle un public et endort les mulots, un coupeur de bources, subtilement glissé dans la presse, peut librement user de main-mise, battre en ruine une pochette et prendre une bource au colet sans obligation, requeste répondüe, placet, visa ny parcatis.

Ils sont les meilleurs escrimeurs du monde, et

en quelque garde que l'on se puisse mettre, ils viennent toujours aux prises. Pour les pièces fausses, il est mal-aisé de les tromper, parce qu'ils portent toujours la pierre de touche du bourreau sur l'épaule ; d'ailleurs, étant surpris dans la poche de leur débiteur, s'ils ne peuvent attraper la bource, à tout le moins le pendant leur demeure en tirant, ou bien on les envoye à Marseille avec une lettre de change, pour être payés de leurs salaires, journées et vacations, en monnaye courante ou voguante, payement duquel ils donnent ordinairement quittance avec une plume de quinze pieds de long. C'est là qu'ils se mettent sur le bon bout et qu'ils inventent des modes nouvelles ; car, au lieu qu'on porte ici le pourpoint découpé sur la chemise, ces messieurs le portent découpé sur la chair. Anciennement, pour faire honneur aux dictateurs et aux consuls romains, on portait la hache et les verges devant eux ; mais nous, pour honorer davantage messieurs les coupeurs de bources, on les porte derrière ; vous me direz qu'on a retranché l'usage des haches ; mais aussi, pour récompense, on leur donne des verges tout le saoul.

Au demeurant, juges si équitables et expéditifs, qu'ils ne sont pas plutôt nantis des pièces, que le procès est vuidé et par conséquent payé des épices par leurs mains.

Ils sont aussi tellement curieux d'apprendre des nouvelles de Gascogne, qu'ils passent fort peu souvent dans les villes sans y laisser une oreille et quelquefois deux, selon les affaires. Vous me de-

manderez pourquoi ils y laissent leurs oreilles et à quel dessein? C'est pour écouter ce qu'on y dit en leur absence. Ce n'est pas tout; écoutez une subtilité pratiquée de nouveau dans les galeries du palais : certain coupeur de bources, des plus raffinez, voyant son compagnon surpris en faisant une opération manuelle, s'avisa, pour le sauver, de jeter sourdement une bource vuide à terre, criant à haute voix : A qui est la bource, messieurs? A qui est la source? En voicy une que je viens de trouver! Chacun accourt au bruit, et la pauvre dupe attrapée, qui pensoit que ce fût la sienne, quitta le coupable ou le coupeur pour s'adresser à son camarade; mais quand il reconnut que la bource étoit vuide et d'une autre couleur, il se mit à crier avec une voix organisée et timpanisée : Hélas! mes amis, ce n'est pas là ma bource; la mienne étoit rouge et celle-ci est verte; il y avoit quarante pistoles dans la mienne, et dans celle-cy je ne trouve que la doubleure! Quoy que c'en soit, le complice joüa si bien son personnage, que, tandis qu'il repaissoit la compagnie de balivernes avec sa bource vuide, son compagnon eut le loisir de minuter un *vidimus* et de grossoyer des talons, laissant la pauvre dupe aussi étonnée qu'une femme qui a perdu son pain au four; et allez vous y frotter!

Conclusion. Quelque mépris qu'on fasse des coupeurs de bources, ils me semblent aucunement nécessaires, et la raison, c'est qu'ils rendent, par leurs subtilités, les endormis vigilans, les stupides escarbillats et égayés, les simples prévoyans et

judicieux, les débauchez et batteurs de pavé ménagers et édentaires, le tout aux dépens de qui il appartient. S'en donne de garde qui voudra : les opérations manuelles sont bien fertiles en ce siècle ; il faut que tout le monde vive. *Juxta illud, nemo sine crimine vivit.*

VIIe PIÈCE

DU DRAPEAU

A la charge, à la charge, compagnons ! Que chacun aiguise l'épée à deux mâchoires ; viste, viste, allegrement ; car, à la mode de la cour, non seulement *pro absentibus*, mais aussi *pro tardè venientibus ossa*. La somptuosité du festin doit aujourd'hui servir d'éperon au traquenard de votre apétit, et la nape, ou, pour mieux dire, le drapeau déployé vous invite ; drapeau à qui nous avons tant d'obligation, qu'en vertu d'icelle je conjure toute la cabale de madame la Rhétorique, sans en excepter les tournebroches et marmitons, de contribuer en sa faveur toute leur industrie, afin que présentement et sans délay il soit fait une ample fricassée de ses loüanges, assaisonnées d'un nombre infini de friandes ratiocinations, dont la saulce superlative imprimera de cuisine en cuisine, non pas comme dans les colléges un *hac itur ad rectorem*, mais plutôt un *hac itur ad cœnam cum diphtungo*.

Ça ! ça ! serrons le poignet à cette partie faite en

faveur du drapeau, et couchons tout de son long ma prestentifique personne sur le tapis démocritique. Si le matin, à mon réveil, portant la main haute, je rencontre la coëffe de mon bonnet, ne suis-je pas obligé d'avoüer que mon timbre, vray domicile de philosophie, où Aristote, Platon, Zénon, Pytagoras, Anaxagoras, Bias, Thalès Milésien et généralement toute la tribale de la philosophie, logée de tout temps en chambre garnie, *utilitatis suæ causa*, est chèrement conservé sous la faveur du drapeau.

Cette lardoire d'amour, ou, pour mieux dire, ce trait de Céphale qui ne manque jamais à sa visée, ce soldat de Vénus qui ne respire que les combats, si quelque estramaçon napolitain lui tombe casuellement sur les oreilles, n'a-t-on pas recours au drapeau de Galien, lequel, étant dextrement enjolivé et emmailloté par le chirugien, qui seroit la nymphe qui ne le prendroit pour une poupée, et qui ne s'en serviroit de joüet après sa guérison? Ces pieds, qui sous leurs pas font naître les fleurs de bien dire et de bien rire tout ensemble, envelopez et soigneusement conservez par des chaussons, ne doivent-ils pas cette utilité au drapeau ?

Ce chef-d'œuvre de nature dont elle étompa le moule, au grandissime regret des docteurs, enfermé dans son estuy ordinaire, l'objet qui lui est le plus agréable, après quelque promenade matutinale, c'est de voir la nape, *scilicet* le drapeau déployé, où le plus souvent, après le signal donné pour l'assaut, la batterie dressée, tantôt contre un potage garny

d'un chappon chamarré de cardes d'artichaux, tantôt contre une pièce de bœuf tremblante, tantôt contre un lièvre embusqué dans une demy lune, de four s'entend ; bref, après avoir foudroyé et matrassé toutes ces fortifications de cuisine, n'est-il pas raisonnable d'avoüer que l'honneur de cette victoire appartient au drapeau, puisqu'elle s'est acquise à l'ombre de la nape? Après avoir généreusement et bravement exploité, ortographié et agriculturé du groüin, s'il me prend envie de livrer un assaut à la garde-robe, je n'ay qu'à mettre mon drapeau au vent, et soudain on entendra les clairons à la tête de la batterie avec la trompette, faisant résonner une infinité de fanfares, canonades et petarades, et moy, comme principal chef, crier à gorge déployée : Balle en bouche, compagnons ; balle en bouche !

Tombons insensiblement sur messieurs les courtisans, sans les blesser toutefois ; au pis aller, nous aurons toujours le drapeau prêt pour consolider la playe en cas d'accident. Sitôt que le drapeau est déployé dans la chambre d'un grand, on y entend un allègre murmure ; que dis-je? l'on peut remarquer en ces messieurs un ardent désir d'en découdre, tant des mains que des dents, n'ayant besoin d'autre trompette, pour sonner la charge et s'animer l'un l'autre, que le cliquetis de leurs mâchoires, au bruit desquelles il n'y a gibier sur la table qui ne tremble cent pieds dans le ventre et qui ne pense à sa conscience. Parmy ce conflit, l'on y voit le drapeau toujours employé à relever la moustache,

tant pour donner grâce à l'action que pour reprendre haleine. Quant à ces vieux routiers à qui l'âge a dérobé la meilleure partie de leur ratelier, et qui ne vont en besogne que piano, s'amusant à faire un récit des faits d'armes de la bataille de Cerisole ou de celle de Lépante, tandis que la jeunesse joue des couteaux, les bonnes gens n'y trouvent pas leur compte, ces esprits émerillonnés et vivement piqués d'apétit allant si furieusement à la charge, que le plus souvent on voit sortir du feu de leurs dents, comme d'un fusil d'Allemagne ; et c'est pourquoi monsieur le maire, qui a un notable intérêt en l'affaire, sonne ordinairement la retraitte au plus fort du combat, coupant la gorge à l'apétit de ces vieux Gaulois qui ne commençoient qu'à travailler du groüin avec leur piano, piano. Adjoutons ce qui se passa l'un de ces jours à la table d'un grand : un jeune levron, de mine et de taille à bien escamoter du museau, ayant considéré une vieille carcasse de Gascogne qui s'escrimoit assez mal du sien, il prit la hardiesse ou, pour mieux dire, l'effronterie de lui demander en ces termes : Où avez-vous perdu vos dents, mon père ? Sans doute au siége d'Amiens, de quelque coup de canon chargé de pommes cuites ? Vous dites vray, respondit le Gascon ; j'y perdis les meilleures armes de mon ratelier, et c'est ce qui me met en cervelle contre un tas de jeunes égrillards qui galopent plus viste des mâchoires à table que leurs chevaux ne font en rase campagne, lorsqu'il est question de choquer l'ennemi. Croiriez-vous bien, mon petit perroquet

violet, qu'estant ces jours passés à la table d'un prince, je vis une perdrix toute rôtie prendre l'essor par la fenêtre, à l'aspect d'un fanfaron de votre encolure, bien capable, à mon advis, de donner l'épouvante à une demy-douzaine de pigeonneaux ! Qu'en dites-vous, mon fiston ? Et plus n'en dit le déposant, le pétardeur d'assiettes sortant de table aussitôt qu'il y étoit entré. Cependant, le drapeau n'est pas encore employé à la cuisine, où les officiers d'icelle, le torchon de licence sur l'épaule et le chauderon doctoral en tête, s'exercent diversement selon la diversité de leurs apétits ; l'un, en vertu d'un décret de prise de corps décerné par monsieur Bailleligout, juge souverain de la cuisine, saisit un misérable levrot armé à la légère, et, sans autre forme de procez, l'envoye droit aux prisons d'Angoulesme. Un sommelier s'empare d'un qui fut jadis cochon et maintenant bon à mettre en inventaire. Un misérable marmiton rentre en la possession d'un reste de fricassée par droit d'aubaine. Un page grippe au colet un pauvre étourneau, devalisé par droit de représaille. Un laquais se jette sur un reste de membre de mouton, par forme de retraict lignager. Un valet de chambre se rue sur un dindon qui n'a plus que l'épée et la cape, par bénéfice d'inventaire. Un concierge, en vertu de son *committimus* naturel, assigne un couple de pigeonneaux à comparoître aux requestes de son palais à heure présente. Un suisse se saisit d'une bouteille de vin, et demande qu'elle lui soit délivrée comme premier saisissant, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Eu-

fin, ce drapeau fait merveille. Mais que feroient les peintres sans ce drapeau? Ne leur sert-il pas de plan à la façon de tant de beaux ouvrages qui nous trompent la veuë et ravissent les sens, tantôt en l'excellence de quelque perspective qui nous fait croire ce qui n'est pas, tantost en la naïve représentation d'un personnage si bien tiré, qu'on diroit qu'il ne reste plus qu'à lui souffler au cul pour l'animer? Et de tout cela, à qui en est deu l'honneur, au peintre ou au drapeau? Mais, à propos de la peinture, qu'on ne me parle plus d'Apelles, de Zeuxis, de Michel-Ange, ny d'une infinité de peintres des siècles passez : le peintre merdifoirique les surpasse et leur fait à tous la nique; car c'est une maxime qu'il broye les couleurs en les appliquant, et les applique en les broyant, mais avec une si belle méthode, que d'un seul coup de pinceau, il vous peindra une étoille fixe ou une comète à la grande queuë au derrière de votre chemise.

S'il m'étoit permis de toucher la corne du mariage, je dirois que le drapeau matrimonial est de telle conséquence, qu'une fois abandonné par la femme au premier conquérant, il est plus que capable de faire naître un divorce en ménage, et de ce divorce une séparation de biens, séparation toutefois très-difficile à obtenir par le mary, si ce n'est du consentement de la femme, pource qu'elle représente la justice; comme quoy, me direz-vous : la raison y paroît plus claire que le cristal; les yeux de la femme sont les sergens qui donnent les assignations, l'Amour luy sert de procureur; le bro-

dier, c'est le juge qui prononce la sentence, et le drapeau, ou, pour mieux dire, le derrière de la chemise, c'est le greffier qui reçoit la sentence scellée de cire jaune sur simple queuë : c'est tout dit. Quand je vous considère, messieurs, quand je vous regarde, quand je vous mire, quand je vous donne une œillade doctorale, quand je vous contemple, je suis contraint d'avouer que vous estes généreux, que vous estes curieux, que vous estes prudens et modérez, que vous êtes aussi avant dans les bonnes graces des Muses que je suis avant dans mon caleçon ; mais, trouvez-le bon ou mauvais, je vous asseure que sans le drapeau vous ne seriez que des mourveux.

VIIIe PIÈCE

DU LUTH

Le proverbe commun dit que la diversité des viandes provoque l'appétit : je m'en rapporte à nos célibats et non mariez, enfans de la liberté, qui aiment beaucoup mieux le pluriel que le singulier nombre. De quels mets sortables vous serviray-je aujourd'huy ? Vous entretenir du jeu de dez, je ne suis pas bon pipeur : l'escamote m'est inconnue. Du jeu de cartes, je craindrois qu'en jouant à la prime l'on me donnât mornifle. De la paume, je m'en escrime assez mal, et d'ailleurs, les bales et les raquettes ont trop de sympathie avec les trous ; la musique est trop sujette à l'octave et à la quinte : je n'y vois que des serpens et des saqueboutes, manque d'une bonne basse naturelle pour soutenir le dessus. Quoy qu'il en soit, je trouve que la musique doit tenir le premier rang, comme le plus agréable et mélodieux entretien des Muses ; mais ce n'est pas assez : il faut juger sans passion du mérite des instrumens, afin de donner le prix au plus harmonieux et divertissant. Que vous en semble ? Pour moy, je trouve que le luth est le plus considérable et charmant ; or sus donc ! mettons-nous sur le trotoir de ses loüanges.

Beau luth plaintif et l'ornement de mon discours, c'est de ton excellence que je veux entretenir ma foible mémoire, et pour qui je veux implorer Apollon et toute la bande, pour m'assister à l'exaltation de tes loüanges : *Vota, precor, votis addite vestra meis.* Commençons donc par son origine et vénérable antiquité. Les uns tiennent qu'il fut inventé par Mercure sur une coquille de tortuë inopinément recontrée sur le bord du Péloponèse, en laquelle il restoit quelque nerf, qui, souflé par les zéphirs, rendoit une sourde et muette palinodie. Peu après, selon Lactance, le sapin fut employé et mis en œuvre pour former ce corps charmant, témoin cette prosopopée :

Viva fui sylvis quondam percussa securi
Dum vixi, tacui; mortua viva cano.

Voilà son estre et d'où successivement il est parvenu jusqu'à nous. Pour la souveraineté et la délicatesse de ses accords, d'on ne peut ignorer qu'il surpasse toute la cabale instrumentesque, soit de vent, de boyau et d'airain. Marsie, qui fut écorché tout vif, nous en fait foy, pour avoir contesté contre Apollon et opposé l'importunité de sa flute à la douce mélodie de la lyre ; il me souvient de ces mots : *Mutis imago, aut iunque improvide Marsia.* Amphion causa l'humaine société et rangea les hommes à une meilleure façon de vivre ; avec son luth, il bâtit la ville de Thèbes, émouvant les rochers, qu'il'eux-mêmes se portoient à cette construction. (Horace.) *In arte dictus et Amphion*

Thebanæ conditor urbis saxa movere sono testudinis. Or, comme le luth, entre les instrumens, est le plus délicat et charmant, je trouve qu'on ne luy fera point de tort de le mettre paralèle avec la femme muguetée et cajolée de ses muguets. Les poëtes rapportent qu'Arion citharède charma tellement les flots avec son luth, qu'un dauphin le porta sain et sauf sur le rivage de la mer. (Ovide.) *Quamvis mutus erat voci favisse putatur piscis.* Les femmes, au contraire, par leurs attraits et artifices, charment tellement les hommes qu'ils sont contraints de se jetter en croupe pour franchir les vagues amoureuses. L'on dit que Timothée arrêtoit la fuite des soldats d'Alexandre, et que, les ayant raliez avec son luth, ils rentroient furieusement au combat; il est vray que ce combat de Timothée étoit sanglant, et que celuy de la femme, au contraire, après avoir reçu d'un homme tous les complimens d'amour que l'Amour même luy pourroit suggérer, pour toute récompense elle le fait mourir, mais comment? d'une mort si douce qu'il y a presse à qui s'enterrera dans cet agréable trépas.

Hallions l'affaire, et, en faveur du sexe féminine faisons un petit simbole du luth avec nos courtisanes.

Primò. Qu'est-ce qu'un luth, sinon qu'un vuide et vaste corps qui n'est bon qu'à faire du bruit? Et la courtisane, qu'est-ce autre chose que vanité et récéptacle de tout caquet?

Secundò. Pour rendre un luth de meilleure vente, on le vernit et le colore, et la courtisane, pour bril-

ler et éclater dans les yeux de ses amans, se farde, plâtre et vermillonne ; il est vrai qu'ils diffèrent en ce que le luth se vernit par le cul, et la courtisane par le visage.

Tertiò. Le corps d'un luth ne vaut rien sans manche, et la courtisane mérite aussi d'être bien emmanchée; il faut cheviller un luth quand on en veut joüer, il faut aussi cheviller une courtisane quand on en veut tirer du plaisir, et qu'on en veut avoir du contentement ; de tous les deux, il leur faut muguetter le haut et chatoüiller le bas; au luth comme à la courtisane, si vous en voulez joüer et faire un bon accord, il faut que les nerfs soient justement tendus sur la rose du milieu ; à un luth il faut un chevalet, à une courtisane un bon chevalier; il faut toujours quelque corde à un luth ; aussi toujours faut-il quelques bagatelles pour parer la vanité de la courtisane; en un seul point, je trouve que le luth est avantagé sur la courtisane, et la raison c'est qu'il se rend meilleur en vieillissant, et la courtisane s'empire toujours sur le déclin. Tout bien considéré, je trouve que qui préféreroit un bon luth à une mauvaise femme ne se tromperoit pas ; toutefois, si l'on me mettoit au choix, je me jetterois plutôt sur la femme que sur le luth, quand je devrois engendrer une boutique de luths sans cordes et emmanchés comme l'ouvrier. C'est assez dit ; que ceux qui sçavent joüer de l'un et de l'autre se mettent en cadence à la première occasion qui se présentera, et qu'ils dancent un branle double avec des sonnettes, afin de rendre l'armonie plus parfaite.

IXe PIÈCE

CONTRE L'AMOUR

Me sera-t-il permis, contre l'opinion commune, confirmée par les suffrages de tous les doctes docteurs dogmatisans, d'attaquer l'Amour de pied ferme? Oseray-je bien affronter un ennemi qui traîne tant d'estaffiers à sa suite, un petit marjolet de Cupidon qui a toujours le feu au cul et les armes à la main? La difficulté est grande; mais la considération de votre bienveillance est plus que suffisante pour authoriser mon dessein. Agréez donc ce discours, messieurs, et prenez plaisir à me voir voguer contre vent et marée, avec protestation que l'Amour ne fut jamais mieux frotté et étrillé.

Primò, j'ay à vous dire que c'est un petit séditieux, un bronillon, qui ne se plaît qu'aux ligues et aux factions, et par conséquent, non recevable en une âme bien policée. Aristophon, poëte grec, cachant cette pensée sous une feinte morale raportée par Athénée, dit que les dieux, voyant que ce petit fripon d'Amour ne sémoit parmy eux que des querelles, le condamnèrent à déloger du ciel promptement et sans trompette.

Mercure, chargé de cette commission et fort mal satisfait des amoureuses courvées que ce petit fils de putain faisoit naître de jour en jour aux dépens de son honneur et de son repos, prenant l'occasion de cette disgrâce au colet, pour s'en venger, luy signa son *exeat* avec un coup de pied si dextrement appliqué sur le croupion, qu'il tomba droit comme une quille sur l'une des girouettes du palais de la lune, où il demeura de sorte empalé et si boufonnesquement enfilé à la turque, qu'il servit l'espace de vingt-quatre heures de jouet aux zéphirs et de molinet tout ensemble. Enfin, s'étant désembarrassé et désempalé, il fit une culbute qui le précipita par la cheminée de la cuisine dans une lèchefrite, où il se trouva sur le cul comme un singe, et dit-on que, sans le capricorne qui tournoit la broche, le pauvre petit marcassin couroit risque d'être brûlé aussi bien que ses aisles, que la flame fit passer pour grillade et pour punition d'avoir fait trop bon marché aux amoureux des prébendes des petites maisons. Je me doute bien que quelque fantassin dira que l'amour épure les âmes, subtilise les esprits plus que grossiers, enfante la gentillesse, et forme tellement l'homme à la décence, que les plus stupides se regaillardissent et mettent sur le bon bout, ce qui se prouve par l'exemple des animaux, même des oiseaux, qui épluchent leurs plumes, entr'autres du paon, qui fait la roue alentour de sa femelle; du pourceau, qui dance une gaillarde avec sa chère truye. Mais si nous donnons jusqu'à l'homme, nous y trouverons bien du-

charbon de rabais ; car s'il succombe sous la force de ce petit mistodin, étrange métamorphose ! de prudent, de discret et de laborieux, le voilà tout à coup devenu fainéant, insensé et sot en cramoisi. Qu'ainsi ne soit, figurez-vous un amoureux au plus haut degré de l'amoureuse félicité, parmy les mignardises et privautés les plus désirables, vous le verrez incontinent perclus de raison, sans parole qui vaille, au moins employant le temps, tantôt à bien ajuster un galant, tantôt à jouër de l'épinette sur un teton, tantôt à frisoter un cheveu, maintenant à demander quelle heure il est, quand il est au bout de sa rhétorique, tantôt à mettre la tête à la fenestre pour voir si Mercure ne luy envoye point quelque bon discours par lettre de change. Mais à propos, quand je vois un amoureux constipé d'amour, qui, dodelinant de la tête et tournant les yeux comme un bouc qu'on châtre, fait éclater un régiment de soupirs, avant-courreurs d'une armée de pleurs grosses comme un estron de pourceau, devinez de quoy il me souvient ? Le faut-il demander ? D'un oison en broche, qui perd sa substance faute de lèchefrite. Venons *ad rem*, messieurs les amoureux ; est-il pas vray que vous avez une si puissante passion pour vos maîtresses, que les complimens dont vous usez envers elles passent jusqu'à l'idolâtrie, de sorte qu'apprivoisés et cupidonnesquement enchaperonnés, comme pauvres oiseaux niais, vous vous figurez que les vessies sont des lanternes ? Et de fait, si votre maîtresse pleure, ce sont perles orientales, ce vous semble ; si elle se mouche, ce sont perles

ou fines émerandes; si elle crache, ce sont huîtres à l'écaille; si, pour vous recevoir chez elle selon votre mérite, elle lâche la coulœuvrine de nature, vous vous imaginez que son cul joue de la flûte douce et du cornet à bouquin, et pour mieux dire des orgues, car le jeu est devant et les soufflets derrière; si l'envie lui prend d'aller à la garderobe, vous luy porteriez volontiers le bassin, croyant qu'elle va y faire du cotignac ou de la moutarde de Dijon. Bref, d'un fantôme habillé en femme, d'une flûte revêtue de panne ou de taffetas, vous en faites une déesse. Vous m'objecterez que Cupidon est votre garant formel. Abus ! quoy que vous et votre garant puissiez alléguer, vous serez condamnés aux dépens, votre cause ne vaut pas un pet, non plus que Cupidon; mais qui le compareroit à un pet, seroit-ce mal avisé? Les anciens nous représentent Cupidon sans yeux, le pet tout de même, et qu'il ne soit vray ce pauvre aveugle pensant tirer au talon frappe droit au nez, j'avoue qu'il tire peut-être droit au talon; mais c'est que le pet bondit sur le talon, de sorte qu'il se peut bien faire que le nez le prend entre bond et volée. Cupidon a des aisles, simbole de sa légèreté; le pet est aussi de soy si léger, qu'il vole *naturaliter* sans aisles; Cupidon est orphelin, et le plus souvent désavoué de sa mère; de même, si quelque fille accouche d'un pet en bonne compagnie, elle dira que l'enfant n'est pas à elle, et si quelquefois il ne vient pas à terme, elle avortera d'une vesse sujette au même désaveu. Conclusion : en quelque façon

et à quelque sauce qu'on puisse mettre Cupidon, je trouve qu'il ressemble purement et simplement à un pet, qui vaut autant à dire que l'amour n'est que vent, viande dont se repaissent messieurs les amoureux, à qui je consacre ce discours pour leur servir en temps et lieu, ainsi qu'il apartiendra par raison. Et soit signifié et d'iceluy baillé copie, autrement et à faute de ce faire, forclos.

Xe PIÈCE

DE L'INDIFFÉRENCE

Je serois bien gris, s'il me falloit contenter un tas de cervelles mal pétries qui n'ont pour objet que leur fantastique opinion ; j'aurois plutôt prouvé la folie d'Epicure, que celle d'un si lourd individu. *Tot capita tot sensus;* c'est la devise champestre, chaque bête porte sa corne différemment ou par indifférence.

Ça ! ça ! v. g ; prenons le frein aux dents, et montrons que ce corps est digne d'un habit si relevé, *ex facto incidit quæstio;* je dis donc que tout *medium,* selon nos péripatéticiens à simple semelle, est nécessaire, et que, par son moyen, un contraire s'accorde à son contraire ; est-ce argumenter comme il faut, *præstantissimi auditores?* Ay-je gouté et savouré le *barbara celarent darii ferio,* de nos logiciens?

Par comparaison, voilà une bête de ce côté, et voilà une bête de l'autre ; moi, qui tiens le milieu, cela m'est indifférent que celuy-ci soit un cheval et cet autre un bouriquet ; mon siége est celuy du poëte, *medium tenere beati ;* si donc mon indiffé-

rence m'absout de ces espèces irraisonnables, je conclus *in modo et figura* que pour n'estre ny cheval ny bouriquet, il faut estre indifférent.

Præterea, que mon indifférence ne soit bonne, on le peut reconnoître par son contraire, v. g. que quelque captieux sophiste me vienne argumenter, *hoc modo :* Le mal et le bien sont différemment contraires, toutes choses vous sont indifférentes, *atqui*, le mal et le bien, le froid et le chaud, la santé et les fièvres quartaines, qui puissent sangler mes ennemis ! les caresses et les coups de bâton vous sont indifféremment non contraires.

Nego majorem, monsieur le sophiste. Aristote, qui me souffle au derrière, m'importune de vous dire, *salva consensus reverentia*, que vous n'êtes qu'une bête. Il me semble que je vois quelque Argus sans Mercure faire le guet à nostre porte, et disputer son entrée avec deux vieux carolus, fondé sur l'indifférence dont il s'agit, avec ces mots adressez au portier : Mon amy, tu es sans raison de refuser ce que je te baille. Puisque toutes choses sont indifférentes au docteur Bruscambille, les carolus et les sols que je paye à la porte, ou que je ne paye pas, luy sont choses indifférentes, *ubi lorica, ibi hastile*. Je ne suis ny Platon ny Socrate, mais si seras-tu rembarré d'une riposte *in baroco* et sur le champ. Mon indifférence est objective; elle ne peut rien de soy; de sorte que si quelqu'un est mal marié, cela m'est indifférent ; si monsieur de la Papillonnerie a enflé le balon de sa servante, cela m'est indifférent; si quelqu'autre se laisse gourmer par sa femme,

cela m'est indifférent; si Vénus est logée à la queue du Scorpion, cela m'est indifférent; si ce misérable sophiste n'a que deux carolus pour tout argent, cela m'est indifférent; de les recevoir, cela m'est indifférent; quand un pourceau se jette sur un champignon de garde-robe, il ne s'amuse pas à considérer s'il provient d'un comte ou d'un marquis, d'une dame ou de sa fille de chambre, d'un partisan ou d'un financier : cela luy est fort indifférent; si quelqu'un, pensant faire un petit pet en faux-bourdon, fait une omelette dans ses chausses, cela m'est indifférent; si un autre abreuve son voisin sans mouiller les lèvres, cela m'est indifférent; si un coupeur de bources, pris sur le fait, est condamné au fouet, et que ce soit de la main du bourreau ou de son valet, cela m'est fort indifférent; si un usurier s'enrichit aux dépens de la vefve et des héritiers, cela m'est indifférent; si un courtisan de paille a plus de cors aux pieds que de carolus à la bource, cela m'est indifférent; si un procureur prend une quadruple pour une pistole, cela m'est indifférent; si un sergent reçoit quelque distribution manuelle en prenant un homme au colet, et que ce soit de la main d'un crocheteur ou d'un savetier, cela m'est indifférent; si quelque subtil argumentateur m'objectoit *in contrario sensu* que par le moyen de mon indifférence je pourrois donner au public du miel pour du sucre, du verjus pour des raisins et des prunes pour des mirobolans, je repartirois qu'en ce cas mon indifférence me seroit plus onéreuse que profitable, car de vous promettre un

printemps émaillé de mille belles fleurs, et vous repaître d'un rigoureux hiver sans grace et sans vertu, ce serait chose grandement ridicule. Recevez donc mon indifférence *secundum quid et non absolutè*, et pour l'affirmer telle, je vous donneray demain un divertissement capable de ravir les plus deliez esprits en admiration. *Valete.*

XIe PIÈCE

DES JAMBES DE LAQUAIS

—

Je vous donne advis qu'un certain courrier porta, ces jours passés, une lettre à monsieur de la Nigaudais et de la Badaudière en partie, contenant en substance que l'un de ses parens, depuis peu troussé en mâle en païs lointain, luy avoit légué, par testament et ordonnance de dernière volonté, une très belle boutique de comes au royaume des coucous. Ce jeune levron, tout périphrasé de joye et d'impatience à ces nouvelles, se transporta chez un marchand de la rue Saint-Denis, et luy demanda s'il avoit de bonnes jambes de laquais à vendre ; à quoy le marchand répondit avec un ris forchu, damasquiné de moquerie, qu'il venoit de vendre la dernière paire au messager d'Amiens ; mais qu'il connoissoit monsieur du Chemin, qui s'escrimoit de ce trafic comme un camelotier de son baston à deux bouts ; tant y a que ce marchand luy ayant pour cet effet indiqué l'enseigne et la ruë, il lâcha sans perdre temps la bride à ses trotins, pour porter prestement sa nigaude corpulence au logis de monsieur du Chemin, qu'il trouva

heureusement dans son jardin, enjobliné de je ne sçay quel abrégé de sotane de maroquin de Flandres, où il y avoit au costé droit un écusson, attaché avec des clous à latte, qui brilloit comme un champignon de servante au clair de la lune. Après les complimens en tel cas requis, ce révérend Baudinier, ouvrant la bouche aussi grande que celle d'un four banal, déclara catégoriquement la cause qui l'obligeoit à faire ce voyage, et surtout le désir qui le chatouilloit de sçavoir en quelle posture il se falloit mettre pour venir facilement à bout de son dessein, qu'il n'estimoit pas, à la vérité, de telle importance que celuy du prince d'Orange ; mais qu'il avoit pourtant un si notable intérêt en cette affaire, que la cervelle de maître Guillaume ne fut jamais plus chamarrée d'extravagance, que son désir étoit caparaçonné d'impatience de se voir possesseur d'une si avantageuse succession, persistant toujours aux fins d'acheter, à quelque prix que ce fût, une paire de jambes de laquais pour se mettre en campagne.

Monsieur du Chemin, vieux routier et qui en avoit bien vu d'autres en son temps, luy dit que les jambes de laquais n'étoient pas de saison, et d'ailleurs, que la meilleure partie avoit été employée à porter leurs maîtres en Suède et en Bavière, où l'on crie en esté des chous gelez, adjoutant à ces paroles : Que diable voulez vous faire de ces jambes de laquais ? Les ressorts de votre esprit sont-ils détraquez ? Avez vous envie de briguer l'empire des Petites Maisons ? Nullement, re-

partit monsieur de la Badaudière ; apprenez que j'ay besoin d'une bonne paire de jambes de laquais pour conserver les miennes en un si long et pénible voyage. Ne voyez vous pas que ceux qui portent des jambes de bois en ont toujours deux ou trois paires à changer? Enfin, après plusieurs contestations, monsieur du Chemin, ennuyé des extravagances de nostre balourd, luy montra dans sa cour plusieurs classes où l'on apprenoit sous lui à décliner *pedes,* l'asseurant que c'étoit là l'unique moyen pour se rendre en peu de temps maître ès-arts en matière de bien jouer des paturons. Notre fourreau de sottise, prenant goût à ce discours , porta son luminaire sur la porte de l'une de ces classes, où il leut ces mots en lettres majuscules : Classe pour six lieues, si bien que sa curiosité, passant plus avant, luy donna l'entrée dans cette classe, où il trouva bon nombre de michelets, avec le baudrier à coquilles et le tambour battant, qui étudioient fort et ferme à se rendre capables de faire six lieues par jour ; et pour féliciter l'arrivée de notre curieux impertinent, les uns disputoient à qui feroit mieux la barbe à un cerisier, les autres, à qui plutost escaladeroit un prunier, d'autres, à qui monsieur du Chemin fournissoit plus d'appétit qu'ils n'en avoient besoin en leur voyage, disputoient à qui plutost dépouilleroit une haye de prunelles sans se piquer les doigts ; plusieurs apprenoient à bien alonger le bras et porter l'estocade gueusaïque de bonne grâce ; quelques uns se piquoient de bien abattre des noix; les autres com-

posoient des harangues persuasives en faveur de madame la Besace; bref, toutes ces belles et généreuses actions aiguisèrent si bien l'esprit et le courage de notre rossignol d'Arcadie, qu'il se rendit enfin capable de porter la cornette de la classe de six lieues.

Sorti qu'il fut de cette classe, monsieur du Chemin luy fit faire son entrée dans la classe de douze lieues, qu'il trouva pleine de je ne sçay quelle racaille de jeunesse à long poil, bigarrée comme la chandelle des Roys, où il apprit qu'en qualité de laquais ils étudioient à bien jouer de l'épée à deux pieds, et après avoir quitté l'étoile de misère avec les couleurs, pour faire les fanfarons, battre en ruine les académies de Vénus, plier subtilement la toilette, pétarder l'assiette dans les cabarets, et, en cas de nécessité, recourir au tabac pour escroquer un repas de fumée, faire ligue offensive et deffensive avec les filous et batteurs de pavé, mettre flamberge au vent dans l'hôtel de Bourgogne pour effaroucher le bourgeois, et dans l'étonnement et la confusion se ruer sur la panne et le castor, comme le milan sur une alouëtte, chercher l'occasion d'affronter leur ennemy dix contre un, et, qui pis est, envoyer au royaume des taupes sans commission et sans considérer que telle sorte de gens servent bien souvent de faquins aux corbeaux. Raillerie cessante, notre écolier de Betisi s'acquitta si bien de son devoir en cette classe, qu'il apprit non seulement à battre la sumelle, mais à pratiquer une perpétuelle débauche,

et ce moyennant douze lieues par jour, à quoy il fut taxé par monsieur du Chemin.

Mais ce n'étoit pas assez. La curiosité de monsieur de la Badaudière le porta en chair et en os dans la classe de seize lieues, qu'il trouva meublée d'une infinité de Basques, gens de taille et d'encolure à bien galoper des pieds et des mâchoires, curieux de boire à la santé de l'aurore, disputer fort et ferme de leur écot contre l'hôtesse, et pour gage luy donner une paire de soufflets, sans oublier une demy douzaine de coups de pied dans le cul de la servante, pour ses épingles, et un compliment de monsieur Dubois pour chatoüiller les oreilles de l'hôte.

Quoy qu'il en soit, encore que messieurs les Basques eussent non seulement fait leurs cours, mais emporté le prix dans toutes les classes de monsieur du Chemin, monsieur de la Badaudière argumenta si pertinemment, qu'il fut jugé digne de leur académie, et par conséquent de s'escrimer de l'ergot par tout pays et jusques aux confins de Pluton, si le cœur leur en dit. Conclusion : après avoir frotté la plante des pieds de monsieur de la Badaudière avec un certain unguent de la composition du Juif-errant, saupoudré de limaille d'épingle pour se garantir de la sueur, fait plusieurs exercices ambulatoires, offert des hécatombes et des sacrifices aux vents, à la grêle, à la tempête, à la pluye, à la sécheresse, aux épines, aux cailloux, et à tout ce qui peut choquer la principauté de monsieur du Chemin, presté le serment

en tel cas requis et fait une plantureuse révérence à la compagnie, mondit sieur du Chemin, voulant montrer dans le début de son gentil et falot écolier un échantillon de ses préceptes et de ses documens. luy imprima si vivement le caractère d'un coup de pied dans l'entrefesson, accompagné d'un pied de messager, d'un saut de Basque, d'un camelotier et d'un sifflet de mercier, que monsieur du Chemin voulut gager un jambon de Bayonne et une demy douzaine de bouteilles de vin de Grave contre le plus cossu de la compagnie, que, moyennant le petit caractère gaillard, il le rendroit dans trois jours au royaume des coucous et, si besoin estoit, à tous les diables, à qui je recommande tous mes ennemis, tant visibles qu'invisibles Depuis, monsieur de la Nigaudais et de la Badaudière en partie, estant arrivé à bon port au royaume des coucous, m'a donné avis que le roy de Perse a fait faire douze vaisseaux de pierre de taille de grandeur immense, dont les murs sont d'acier, les cordages de fer et les voiles de cuir bouilly, le tout à l'épreuve du tonnerre, asseurant que c'est pour conquester le royaume des coucous.

—

Nouvelles qui ne se trouvent point dans les gazettes.

L'on dit qu'il est arrivé à Paris un Hollandois qui a trouvé l'invention de faire des lunettes à l'usage des aveugles et que l'épreuve en ayant esté faite

aux Quinze-Vingts, il s'est trouvé entre eux un aveugle nay qui s'est, en moins de trois jours, rendu fort bon peintre, principalement en matière de paysage. Qu'ainsi ne soit, l'un de ces messieurs les aveugles asseure qu'il a veu un tableau de sa façon, où il a tiré au naturel un savetier qui apprend des linottes à siffler ; et ce qui rend dit-il, ce tableau excellent, c'est qu'après que le savetier a sifflé, les linottes luy répondent. Une vieille qui a perdu son luminaire et ses dents il y a plus de soixante ans, jure par sa virginité qu'elle a veu cette merveille depuis quinze jours et que celà provient d'une herbe que ce peintre aveugle mêle parmy ses couleurs. Si vous le voulez savoir plus amplement, le savetier demeure à la rue Inconnuë, près d'un puits où il n'y eut jamais d'eau : jettez vous dedans, et vous y serez.

XIIe PIÈCE

DE LA NATURE FÉMININE

Quelques naturalistes de la dernière couvée naturalisant naturellement de la nature, disputoient ces jours passés *de natura feminini generis*. C'étoit environ l'heure que ma scientifique prestance battoit la diane doctorale sur le tambour *matrimonial* avec la baguette *aristotélique masculine*. Importuné du bruit que ces sophistes brouillons faisoient à mes oreilles, j'avale ma fenestre sans sel ny moutarde, en jettant ma teste en la ruë, sans la disloquer pourtant, je vis passer dans la galerie de mes excogitations la bonne dame Nature, montée sur un chariot de fromage mou tiré par quatre chevaux de pain d'épice de Reims, calamistrée, resplendissante et illustrée de la pénultième gravité, tirée du premier étage du vertugadin de la reine Gilette, lorsqu'elle fit son entrée à Venise sur une licorne de cuir bouilly, caparaçonnée d'écorce d'estron, dis-je de citron. Et pource qu'elle étoit habillée en almanach prodigue, je voulois dire en hermaphrodite, et que je ne pouvois *nullo modo* discerner si elle estoit mâle ou femelle,

je l'interpellay et conjuray par l'ardillon de la boucle du cousin Diogène, de me donner un éclaircissement sur ce sujet, à quoy elle répondit qu'elle étoit *feminini generis per regulam hac data,* et que, suivant icelle, elle s'étoit préambulée et traquenardée par tous les coins, recoins et cornières de l'univers, pour soutenir et deffendre le droit des femmes. A même temps parut par la circonférence d'une lucarne un maestre Aliboron pédantesquement habillé, la teste faite en pain de sucre, la barbe infolio, les moustaches relevées avec de la cire d'Espagne, le nez basty en dos de grenouille, le menton en devant de sabot, les mains colées au bout de ses bras, le corps historié en dépit de la nature, et les jambes en posture de tréteaux, lequel après avoir fait une plantureuse révérence *in hac forma,* se jetta de cul et de teste sur la nature des femmes. Tout doucement, lourdaud! luy dis-je; vous les gâterez. Bref, après les avoir considérées, pesées, virées et estocadées, il forma son argument, et soutint avec des raisons doublées de camelot ondé, que les femmes relevoient des quatre élémens, alléguant pour preuve qu'en l'âge puéril elles tiennent de la qualité de l'air, qui ne produit que des eaux; en l'âge de puberté, du feu, qui brûle tout et ne se brûle pas soy-même ; en la virilité, de la terre, qui veut estre défrichée, cultivée et ensemencée, si l'on veut qu'elle rapporte bon fruit, et c'est dans cet âge là qu'il leur faut dire : *Crescite et multiplicamini;* au quatrième âge , qu'elles relevent de la mer, qui a toujours son flus et reflus

suivant le cours de la lune, et c'est sur le déclin de cet âge qu'on leur doit chanter aux oreilles : Bonnes femmes, *replete terram*.

Ce personnage, au surplus, tenu pour l'un des plus célèbres docteurs de la place aux Veaux, se donnoit cette vanité que, sans alambiquer et travailler l'esprit de ses scholastiques, il les rendroit en peu de temps capables de garder les pourceaux, attaquer de pied ferme une table garnie de denrées comestibles, pétarder l'assiette de bonne grace, tant et si longuement qu'il y aura de quoy frire, voltiger sur la chaire percée le torche-cul en une main et la chandelle en l'autre, et, si besoin étoit, *tergere nares cum digitis*, pour les lecher en forme de pommes cuites, et plusieurs autres sciences qu'il conservoit soigneusement dans l'un des replis de son escarcelle. Mais, remettons-nous sur les femmes.

Un autre docteur, une fois arrivé en poste sur un hanneton de taffetas renforcé, après avoir fendu la presse, argumenta en forme probante que la femme avoit été tirée de la quintessence d'un singe, et voicy sa raison, enjolivée à sa mode. Au temps, dit-il, que les bestes parloient, Jupiter étant aux prises avec Junon et lui prenant la mesure d'une croupière, fut découvert par un singe, qui prit si fort l'épouvante, voyant cette beste à deux dos, qu'il ne trouva point de meilleur expédient que de se sauver sur un arbre. Jupiter, plus en colère que s'il eût perdu son Ganimède, le poursuivit à toute outrance et finalement, le grimpant par derrière

pour l'arrêter, lui arracha la queuë, dont par dépit il forma la femme, asseurant que c'étoit-là seule raison pourquoy le singe n'avoit pas de queuë, que la femme en étoit tant amoureuse, et qu'elle n'avoit non plus de malice qu'un singe de quarante ans.

Or, moy, qui jusques alors m'étois tenu clos et couvert, rassis comme un pain cuit de trois semaines, l'oreille ouverte comme celle d'un laquais qu'on appelle pour dîner, froid comme un nouveau marié le lendemain de ses noces, après avoir platoniquement craché et fait signe de la main que la porte de ma suffisance commençoit à s'ouvrir, j'allumay la chandelle de ma rhétorique avec le fusil de ma science pour en dire mon sentiment, alléguant pour preuve véritable que la femme avoit été tirée de la quintessence d'une arbaleste, et qu'ainsi ne soit, voicy la raison dont je briday les oreilles de ces messieurs les docteurs en taille douce : Lorsque la femme entre en son avertin, mal satisfaite du *deficit* qui s'est trouvé la nuit précédente en l'inventaire de son mari, les deux mains, articulées sur les rognons, représentent l'arc de l'arbaleste ; l'abricot nuptial figure la noix, et puis le matras masculinement posé sur l'arbaleste, que vous en semble ? Si vous me demandez quelle est mon opinion sur ce sujet, je vous diray pour toute explication : Je vous baise les mains. Toutefois il me sera permis de vous dire en paroles mystiquement éclaircies, que si l'arbalestrier d'amour sçait bien prendre sa visée droit au gibier du martly-

gras, s'il ne donne droit à la tête, au moins ne doit-il faillir qu'il ne donne à deux doigts du voisin; le coup donc tiré, voilà l'arbaleste débandée, la suppliante corroborée, contente et satisfaite jusques au revoir et la paix en ménage, en continuant les exploits précédents; mais je ne vous en repons pas. Ma harangue achevée, un applaudissement général accompagné d'un battement de mains, et non de fesses, et d'une salve de *vivat* organisée en ma faveur; la Renommée embouchant sa trompette perça le lambris de la salle doctorale, pour aller porter les nouvelles d'une si glorieuse victoire au soleil, à la lune et aux étoiles fixes errantes, et, descendant plus bas, elle fit une virevolte pour faire éclater ma doctrine par toute l'orbicularité terrestre; en suite de quoy, je demanday acte à l'assemblée, qui me fut octroyé *in forma*, nonobstant les protestations que firent nos docteurs à simple ressort d'en tirer leur raison, *in futuro tempore*, à grands coups de besaces de despantères et de déclinaisons, si bien que, me voyant maître du champ de bataille, j'ay pris la poste pour vous en venir chatoüiller les oreilles; la Renommée vous en auroit elle-même fait la relation, mais la pauvre diablesse est dans l'impuissance de le faire à présent, si on ne luy achete une autre trompette. Vous me demanderez ce qu'elle a fait de la sienne! Ce qu'elle en a fait! Hélas! la bonne dame l'a toute usée à publier mes loüanges.

XIIIe PIÈCE

DES CHOSES PETITES.

Qu'on ne méprise point les choses petites, je ne le puis souffrir ; elles sont tellement gravées, cizelées, insculpées, burinées, inculquées, articulées dedans la concavité de mon *dumque thymo pascentur apes*, *dum rore cicadæ ;* j'auray toujours en recommandation ce sujet ; *tam opulentissimè, excellentissimè et superbissimè, ô parva columbella, parva turturella, parva filiola !* Mots diminutifs, que vous êtes agréables et que vos charmes ont de vertus, au prix des choses grandes, odieuses et contemptibles !

Je maintiens donc à visage refrogné, à poil hérissé et barbe partialisée, qu'il n'est rien de plus mignon, rien de plus calamistré, que la chose petite, et commenceray par ce sillogisme paradoxiquement formé à la cicéronienne. La lune est plus grande que la terre, la lune nous semble plus petite que la terre ; *ergo,* la chose petite est plus grande que la terre. Et bien, bouches antiperistrasées, qui, comme les triades et bacchantes forcenées, sont contre les choses petites, avez-vous jamais oüy dire :

A petit chien belle queuë? Apprenez que dans un petit buisson on trouve quelquefois un bon grand lièvre, que dans une petite cheminée on fait bonne cuisine, et que, dans une petite maison, la vertu y séjourne le plus souvent, *juxta illud, parvus et pauper scientiarum magister*. Mais entre les dieux y en a-t-il un plus petit que l'Amour, plus poupin que l'Amour, et néantmoins ce fut luy qui premier sentit le chaos et mit la réunion entre les choses grandes et confuses. Voyez, je vous prie, la vertu de ce petit carabin d'Amour. Aussi dit-on ordinairement : *Omnia vincit amor ;* et pour montrer encore un échantillon de sa puissance, lorsque les appas d'une beauté emprisonnent quelque amoureux transi, par où font-ils leur capture, à vostre advis? Par les yeux, la partie la plus petite et la plus délicate de cette masse corporelle. C'est pourquoy Ovide tient que *oculi sunt in amore duces*.

Les philosophes ethniques assemblez la voulant représenter, l'ont appellé microcosme, *quasi parvus mundus ;* ils l'ont, dis-je, définy par ce mot de petit monde, pour signifier que les choses petites l'emportent sur les grandes. Il est vray qu'un petit grain de raisin estrangla un fameux philosophe, et par ce moyen renversa toute la science sophiste par terre ; mais, en récompense Apulée, ayant mangé un petit bouton de rose, laissa la forme asinaire et reprit la première. Nos courtisans portent la barbe petite, l'épée petite, le manteau petit et propre à prendre un lavement, la bource

petite et quelquefois assez mal garnie. La beauté d'une dame consiste à une petite bouche, en de petites dents bien blanches et bien rangées, en de petits tétons et non pas en ces grandes tétasses à la Périgourdine, qui ne sont propres qu'à mettre sur l'épaule. Apelles, voulant dépeindre une beauté parfaite, fit un petit tableau représentant l'image de Vénus belle à merveille, et on dit qu'Apelles l'avoit peinte avec des talons fort court, à cause qu'elle étoit sujette de tomber à la renverse.

Le peintre et l'orphèvre se font admirer par leurs ouvrages tirés et fabriqués en petit volume ; et dans les petites boëtes sont ordinairement les meilleures drogues, dit Hypocrate.

Que dirons-nous de ce petit poisson remora, qui, malgré les plus grandes tempêtes, arrête les plus grands vaisseaux en pleine mer ? D'où vient cette vertu occulte et cachée ? Aristote, aristotelisant sur ce sujet, se précipita dans l'Euripe : *juxta illud, Aristoteles non Euripum imò Euripus Aristotelem.* Que dirons nous aussi de ce petit animal que nos cosmographes appellent ichneumon, lequel, épiant l'absence du crocodile, mange ses œufs, et par ce moyen délivre l'Égypte d'une mortelle appréhension ? Et de l'abeille aussi, dont Virgile a voulu enrichir son quatrième livre des Géorgiques, *protinus aerii mellis cœlestia dona exequar*, où il décrit amplement les rares parties de cet animal petit ; le même Mantouan, parlant du moucheron, fait son tombeau en ces mots : *Parva culex pecudum custos,* etc.

Le bonhomme Silène, monté sur son asne, eût

perdu la bataille contre les Indiens sans le secours d'un freslon, lequel, tenant ce pauvre rossignol de Mirebeau aux fesses, le piqua si vivement qu'il passa à travers les ennemis, lesquels, épouvantez, se mirent en fuite, à la gloire de ce bon vieillard. C'est pourquoy Bacchus, en commémoration d'un tel bénéfice, permit à ces petits animaux d'assister aux vendanges pour se repaistre de moust.

Puisque nous sommes sur les asnes, messieurs, l'on m'avouera que les grands sont ordinairement pelez, écorchez, rompus et décharnez; mais les petit asnons, comme j'en vois icy, donnent encor espérance d'estre quelque jour philosophes péripatéticiens, et de manger leurs oreilles à la faveur d'une petite estuvée à la Diogenesque. Passons outre. Quel plaisir d'entendre le murmure d'un petit ruisseau, de voir bondir et sauteler le chevreuil, l'agnelet, etc. L'homme, en effet, n'aime pas la chose grande : une petite femme ne couste pas tant à vestir qu'une grande ; mais, puisque nous sommes sur ce discours, il me semble qu'une femme curieuse d'estre bien ajustée doit avoir une petite montre, une petite bourcette, un petit estuy, un petit drageoir, un petit chien pour servir de couverture aux exhalaisons du derrière, suivant ce proverbe : Nan, nan, chassez ce chien, je ne le veux plus voir; qu'on le porte à la rivière! Et néantmoins le pauvre innocent n'y a pas pensé : ce vent là ne venoit pas de son costé. A propos que feroient les géomètres sans le point? Il n'y auroit plus de rond de diamètre, ny moins de quatre dia-

gonales séparées en deux triangles. Un bon capitaine acquiert plus de réputation de gagner une bataille avec peu de monde qu'avec armes égales. Une petite poignée de verges dans la main d'un régent fera plus trembler de fesses dans un collége, qu'une nuée de mousquetades dans une armée de dix mille hommes. Que direz-vous d'un petit pou qui a bien l'assurance de prendre au collet un gentilhomme armé de pied en cap, le plus souvent, luy faire mettre les armes bas? Un ciron, embusqué dans la garenne d'une dame, est plus que capable de la mettre hors de cadence en dançant une gaillarde; voyez un peu la vertu de ce petit bestiol !

Ce n'est pas tout: la petitesse l'emporte sur la hauteur; qu'ainsi ne soit, mettez un grand homme dans un petit lit: ses jambes passeront de deux pieds de long; au contraire, mettez un petit homme dans un grand lit, il y trouvera plus de place qu'il n'en a besoin; mettez un grand pistolet dans un petit fourreau, il n'y aura point de proportion; mettez un petit pistolet dans un grand fourreau, vous y trouverez de la proportion plus qu'il n'en faut. Pour faire un bouquet bien ajusté, n'est-il pas plus à propos de le composer de fleurs de jasmin, d'œillets, de petits boutons de rose et de marjoline, que d'une fleur d'ognon, de pavot, d'herbe au soleil et d'une grande feuille de chou alentour? Ne seroit-ce pas une chose ridicule ? Quand nous sommes à table, n'est-il pas plus séant de voir sur nostre assiette des os de cailleteaux, des os

d'ortolans et de pigeonneaux, que d'y voir des os de bœuf, des os de pourceau et autres bestes pesantes, massives et grossières?

Ne sçavez-vous pas qu'entre les oiseaux les rossignols, serins, linotes et chardonnerets sont les plus agréables à la veuë et à l'oreille? Pensez-vous qu'il feroit beau voir une gruë ou une oye dans une cage? J'oubliois à dire que les petits hommes qu'on appelle *homunculi,* servent d'ornement à la cour des grands.

Que diray-je davantage pour exalter ce sujet, sinon que les choses petites peuvent librement passer partout, et qu'un petit homme et de basse condition peut entrer dans sa chambre droit comme une quille et sans cérémonie, où un grand homme et de qualité éminente ne sçauroit entrer dans la sienne sans faire la révérence à ses valets. *Valete.*

XIVe PIÈCE

DES SERVANTES.

MAGDELAINE à la grande gueule, matronne autentiquement connuë et dont les charmans attraits ont su si bien échauffer les courages de messieurs les laquais, palefreniers, vagabonds, batteurs de pavé et autres gens de pareille étoffe, que sa renommée ayant esté jugée digne d'estre traquenardée, publiée et promenée par toutes les cornières de Paris, il a finalement esté ordonné, à la pluralité des voix, qu'elle seroit mise en paralèle avec feuë de paillarde mémoire mademoiselle Damoulin, femme si remuante de son temps et tellement portée pour le public, que si quelqu'un de ses postillons luy indiquoit une belle terre en friche, elle n'avoit point de repos que l'un de ses ouvriers n'y eût mis la charruë.

Que dis-je? elle a sçu si doctement pratiquer les leçons de cette subtile embaucheuse et entremetteuse des affaires de la basse marche, que plusieurs demoiselles, faites à la hâte, ne peuvent nier qu'elles ne luy ayent résigné, avec leur office de servante, la cale ou le couvre-chef. La plaisante métamorphose! Aujourd'huy, un torchon gras à la main et demain

un éventail; aujourd'huy, crasseuse, galeuse et morveuse, les cheveux farcis de poux et de lendes, et demain la tête frisée et sapoudrée comme une pièce de bœuf tremblante, le tout pour attirer les pauvres oiseaux niais et pigeons patus au colombier de Cypris, et, conformément aux maximes de sa devancière, les mettre les uns à la sauce douce, les autres au court bouillon, ceux-cy à la grillade, l'autre à la poivrade, et bien souvent les faire suer comme un œuf à la braise, après leur avoir donné plus de formes que Turlupin n'en donne à son chapeau.

Voicy le texte et la glose de nos sibylles propagatives pour l'instruction de leurs pucelles à gros gain : Tenez vous droite, ma mie; mordez vos lèvres pour les rendre corallines; relevez votre sein; enflez vostre gorge; frottez vos jouës, afin qu'elles soient vermeillettes; faites les yeux doux et les disposez à jouër de la prunelle; viste, viste, voicy monsieur qui monte, *id est*, la dupe. Mais le pis que j'y trouve, c'est quand il faut renoncer au demoiselin, pour reprendre la cale ou le couvre-chef et l'écuelle de bois pendue à la ceinture en guise de miroir, se résoudre à tirer droit aux bonnes maisons; pauvres bestioles, vous feriez bien mieux de vous contenter du tiltre de servante; oüy, oüy, du tiltre de servante. Et quoy! pensez-vous que ce soit si peu de chose? Non, non; je vous veux apprendre que cette qualité n'est pas si ravalée que vous pensez. Or sus, jettons-nous donc sur les servantes, et faisons en sorte que le droit leur soit conservé. *Primò*, je soutiens, le bras dans ma manche et

mon cul dans mes chausses, que les plus grandes dames ont menty par la jambe droite, si elles désavoüent d'être servantes; la plus belle qualité qu'elles se puissent donner est celle de servante, quand, avec une révérence frisée, composée et minutée sur le dispositif du gros orteil, elles se jettent dans les complimens et autres badineries que la franchise de nos servantes leur fait ignorer; car alors vous n'entendez autre chose que ces mots: Votre servante très-affectionnée, monsieur! Ah! madame, c'est se moquer de votre servante; vous me chatoüillez avec une queuë de renard, je suis votre très-humble servante! Et puis elles voudront mépriser les servantes!

L'on me dira que la condition d'une servante l'oblige à patienter et obéir sans réplique; mais qui ne sçait que la patience est une vertu si recommandable, que les plus drus et pommés courtisans ne dédaignent point l'usage de ces maximes; et pourquoy nos servantes, à plus forte raison, n'en useroient-elles pas? Non, non; il faut qu'une servante soit bien foulée et tracassée premier pour s'en fâcher.

Quant à la discrétion, elles se peuvent vanter d'être fidelles gardiennes des secrets de leurs maîtresses, cachant ordinairement leurs fautes, en quoy elles se rendent d'autant plus aimables, pour ce qu'il y a bien plus d'honneur à couvrir une faute qu'à la commettre; qui plus est, par la pratique de cette même fidélité, elles sont bien souvent cause que plusieurs bâtards possèdent des biens

qu'ils n'auroient pas si elles avoient découvert le pot aux roses. Je sçay bien que l'on dira qu'elles sont sales et crottées; mais je répondray qu'elles ne manquent point de valets de chambre pour les secoüer et décrotter leurs cotillons, afin de ne point perdre le temps, qu'elles doivent employer au ménage, n'ayant pas loisir de rire et dancer à toute heure, comme leurs maîtresses ; mais, pour peu qu'elles dérobent de temps, elles en font plus en un mouvement, je voulois dire en un moment, que cent demoiselles en huit jours : il leur faut une heure pour oster un rabat et se préparer à la besogne! Fi, fi; c'est le moyen de perdre les plus belles occasions ; là, là, quand le maître et la maîtresse sont couchez, les écuelles lavées, les souliers noircis et les portes fermées, si on leur donne advis qu'un de leurs amis ne sçait où se retirer la nuit, elles sont si charitables qu'elles le font entrer pour le mettre à couvert, et si d'avanture, abusant de leur courtoisie et de leur familier accez, il veut trancher du résolu et du morgand, elles le sçavent bien amollir et rabattre sa colère, n'ignorant pas les tours et détours propres à cet effet, sans préjudice des assignations qu'elles luy donnent à la fontaine, à la lessive et autres lieux, où elles devuident plus de paroles en un jour que cent demoiselles ne sçauroient en filer en quinze.

Mais, par plaisir, je voudrois avoir veu trois demoiselles et trois servantes toutes nües, bien bouchonnées et bien lavées, pour sçavoir si l'on pourroit discerner leur qualité ; j'en doute fort, si

ce n'est que la chair des servantes accoustumées à la besogne est plus ferme et rebondie, voire de meilleure odeur, à cause de leur bonne constitution ; que dis-je? la moindre exhalaison qui sort du cabinet de leur derrière, sent plus fort que toutes les poudres de Chipre, musc et ambre gris dont se servent ordinairement ces affectées ; elles ne daigneroient seulement trousser leurs jupes, tant elles sont délicates et paresseuses; il leur faut des valets de chambre pour leur rendre ce service. Pour moi, je ne plains les servantes que d'une chose, c'est que, besoignant sans cesse, il n'y a manche qui ne leur puisse durer. « Ma mie, disoit dernièrement Perrine à Guillemette l'enroüillée, j'use tant de manches, tant de manches, oüy, je consomme tant de manches, que l'on ne m'en sauroit fournir ; agatiens, Guillemette, tu ne m'en prens à foy ny à serment, je crois que le plus agréable présent qu'on puisse faire à une servante, c'est de luy donner des manches.— Tu as raison, dit Guillemette ; on a beau dire « encore n'est-il que des manches, » nous en avons bien besoin. » Mais, pour conclure en faveur de nos servantes, toutes les chambres de sa jurisdiction assemblées, et oüy sur ce le procureur fiscal de Vénus, elle condamnera les accusez à faire amande honorable à huis clos devant elle, nuds en chemise, la torche au point et la larme à l'œil, à la mode des criminels ; je sçay bien que ce sera proprement jetter le manche après la coignée ; mais quoy! qu'y feroit-on ? Il faut que toute chose tourne à son centre.

XVe PIÈCE

CUISINE.

Où allez-vous, monsieur le docteur avec vostre robbe brodée de fine crotte de Paris? Le souper vous attend de pied ferme; il est temps de seller et brider le guilledin de l'apétit pour galopper des mâchoires. Vous avez raison, messieurs les pétardeurs d'assiettes; dites seulement que l'on couvre, j'y seray aussi tost que vous. Hé! Dieu! quel jugement pourra faire l'assemblée de ces postillons de cave, de ces crocheteurs de pâté de godiveaux? Ils fricassent d'impatience que je ne me range avec eux sous le drapeau de la cuisine; ah! que telles gens aiment bien mieux courir à la bouteille qu'à la bataille, à la sauce qu'à l'assaut! Halte! je vois là un escogriffe qui roule les yeux et dresse les oreilles comme un chat qui met la patte sur le collet d'une souris; il brûle de dépit que l'occasion ne s'avance pour humer, humecter, roquiller ou agriculturer du museau. Laquais, prenez le soin de ce galeux, je voulois dire galant homme; sus donc! qu'on le traite à la doctorale, viste, prestement, fricassez-luy une page des idées de Platon;

mettey-luy une élégie sur le gril; aprestez-luy une épigramme à l'estuvée : c'est un friand manger ; et pour l'issüe, donnez-luy de bonne grace un coup de pied dans le cul, un coup de poing dans le ventre, et l'envoyez promener pour faire digestion ; quant à moi, je suis appellé à une cuisine pour le moins aussi grasse et friande que la mienne ; mais auparavant que d'y aller, je suis d'avis de mettre sur le tapis un échantillon des qualitez qui la rendent recommandable, par la déduction desquelles il apparaîtra que plusieurs commoditez en dérivent et que toutes vertus y abondent : En premier lieu, on peut remarquer en la cuisine les quatre vertus cardinales, qui, frottées de couanne de lard, y reluisent de tous costez ; la Force et la Magnanimité s'y font voir par la défaite des andoüilles gonflées d'orgueil, des jambons vieillis aux affaires, des marmites grosses d'ambition, boüillantes de fureur et écumantes de rage.

La Tempérance y est extrêmement nécessaire, pource que, sans elle, un salmigondis seroit trop aspergé de vinaigre, un pâté trop saupoudré d'épice, un levrot trop caparaconné de lard, *et nihil per omnes casus* n'y seroit bien ordonné sans la Tempérance.

La Prudence y tient le troisième lieu, ayant toujours l'œil fixé sur messieurs les pages et laquais, qui, ne se jugeant pas capables de trasser, chasser en raze campagne, se servent de leur vigilance comme d'un chien couchant pour arrêter quelque perdrix entre deux plats, la pauvrette n'estant pas plutôt sanglée qu'ils la font passer vite comme un éclair

dans un lieu secret, afin de n'être point interrompus par le maître d'hôtel en une si libre expédition de gueule. Passons jusqu'à la quatrième vertu cardinale, qui est la Justice, et disons qu'elle est ponctuellement observée à la cuisine, sans fraude ny malengin, et qu'il ne soit vray par sentence de monsieur Boutetoutcuire, juge souverain de la cuisine, l'on y décapite un pauvre gentilhomme oyson ; tantost on y pend une andoüille roturière, on y écorche une anguille toute vive, on y met des poulets en prison et des lièvres au carquant, et, n'en déplaise à la synagogue des chats, un misérable marcou n'est pas plutost surpris en flagrant délict, qu'on luy nettoye prestement son haut de chausse avec une époussette prise sur le modelle d'un nerf de bœuf; bien plus, on y empale à la mode turque que de pauvres petits cochons, attains et convaincus d'avoir assisté leurs pères à la défaite de plus de cinq cents soldats de la garnison de la bedaine ; bref dans la sévérité des règles de la cuisine, sans toucher à celles de la poësie, monsieur le juge s'échauffe quelquefois si fort dans son harnois, qu'il ne pardonneroit pas un escargot, fût-il de la plus noble maison de Gascogne, hormis à sa coquille, que l'on réserve par considération à l'un de ses successeurs, pour s'en servir de carosse en cas de nécessité.

Davantage, il y a une parfaite musique dans la cuisine ; qu'ainsi ne soit, le gril sert de papier réglé, les costes de mouton, les saucisses et les boudins figurent les nottes musicales ; les costes

passent pour les crochües, les saucisses pour les blanches, et les boudins pour les noires, Ne m'avoüerez-vous pas que les tirades et tremblemens de gorge de monsieur Moulinier ne peuvent entrer en comparaison avec la charmante musique de la cuisine, eu égard qu'elle ne réjoüit pas seulement la veuë, mais satisfait l'odorat, provoque l'apétit et substante le corps, où la musique seiche, se glissant subtilement par l'oreille jusqu'à l'âme, ne sert que pour la disposer aux délices et aux voluptez ?

Venons à la doctrine et mettons la médecine à la pointe. Il me semble qu'on ne luy fera point de tort de luy comparer la culière de la marmite; car tout ainsi qu'elle arrache et sépare les humeurs nuisibles qui s'engendrent par un intempérament lorsque la coction se fait dans l'estomach, rendant par ce moyen la personne mieux disposée, ainsi est-il à présumer que la culière, purgeant et écumant la marmite, rend sans doute le boüillon plus succulent et de meilleure saveur.

A propos de marmite, qui doute qu'elle ne représente la pure et vraye philosophie? Comme quoy? direz-vous. En voicy la raison : l'un des pieds nous figure la logique, le second la physique, et le troisième la métaphysique; et comme ces trois sciences ne relevent que d'une, ainsi ces trois pieds ne dépendent que d'un même corps. Quoy que c'en soit, je tiens que la cuisine est la pierre fondamentale de toutes les sciences; et, de fait, qui doute qu'un bon boüillon escorté d'un bon cha-

pon chamarré de cardes d'artichaux, et coeffé d'une bonne bouteille de vin de Beaune, ne réveille l'esprit d'un poëte, n'enfle sa veine poëtique d'une infinité d'excellentes pointes, riches comparaisons et belles interlocutions? Qui ne sçait que les poëtes ne trouvent point de plus souverain remède pour bien réüssir à la poësie que de prendre le soir une potion septembrale et s'en coëffer comme d'une bourguinotte, *frigent carmina quæ scribuntur abquæ potoribus.*

Poursuivons. Pourquoy voit-on ordinairement un pauvre procureur crotté jusqu'aux sangles à force de trotter pour attraper le douzain, se lever auparavant que l'aurore soit coëffée et bridée pour aprendre ses clercs à bien égratigner le papier, commandant à l'un : « O tête creuse, travaillez à ces contredits; surtout allongez l'S; mettez douze lignes à la page et trois mots à la ligne, suivant l'ordonnance! » Puis, s'adressant à un autre, il me semble que je luy entens dire : « Écoutez, hé! morfondu; ayez soin de la cause de Thibaut Garot : il m'apporta hier un couple de dindons; c'est un honnête homme.» Bref, tout bien considéré, à quel sujet ce pauvre homme prendroit-il tant de peine et de soin si ce n'étoit pour augmenter sa cuisine ? Pourquoy un sergent qui est chargé de faire un exploit d'exécution chez quelque gentilhomme fantasque hazarderoit-il sa vie à travers une nuée de coups de bâtons, ferats on non ferats, si ce n'étoit en considération de la cuisine ?

Et à quel sujet, je vous prie, un pauvre soldat

trembler quelquefois le grelot deux grosses heures en sentinelle, la roupie au bout du nez, aussi longue que la fourchette de son mousquet, si ce n'étoit en espérance de s'escrimer après, tout à loisir, de l'épée à deux mâchoires?

Et pourquoy une courtisane se croupionner à la subtile pratique d'une infinité de tourdions, manier un pauvre oison bridé, tout fraischement héritier des pistoles de son père, tantôt à courbettes, tantôt à balotades, luy apprendre à faire un las d'amour avec quatre jambes, employer toute sorte de ruses et d'artifices pour tirer jusqu'à la quintessence de sa bource et sa brayette, si ce n'étoit pour bien appuyer le bâtiment de sa cuisine? *Vacante culina deficit amasius.*

Pour quelle raison messieurs les courtisans, qui ne se changeroient pas à d'autres, quand on leur retourneroit un teston au gros bonnet, mettent-ils en pratique tant de sorte de dissimulations, tant de révérences à croupion disloqué, faire toute la nuit le pied de gruë dans la chambre d'un grand, la tête frisée comme un barbet d'Hollande, si ce n'est pour empêcher que la marmite ne jouë à l'arbre fourchu ou à pétangueule? Ces messieurs ne s'engageroient pas si avant dans une telle complaisance, à moins que d'être récompensés d'une bonne pension.

Puisque nous sommes sur les maximes de la cour, figurons nous un courtisan accablé de debtes qui, jouant à la chance, ramène seize sur dix pour cent pistoles. Ah! fortune! quelle disgrace pour de

pauvres laquais qui sont réduits au point de s'aller coucher sans souper, s'entredisant l'un à l'autre : Que ferons-nous, camarades? Je vois bien que c'en est: il se faut resoudre à une trefve de gueule pour six semaines. Cap de jou, pourra dire le gascon, si je ne soupe aujourd'huy, à la première occasion qui s'offrira demain pour gruger, je passeray tout par le fil des mâchoires. Mais, à propos, Champagne, où dînera demain monsieur, à ton advis ? Le faut-il demander? Chez le marquis de la Coque. Ne sçais-tu pas bien qu'il n'a pas d'autre retraitte quand il a perdu son argent? Camarades, Dieu me damne, j'ay tant de bonne volonté pour ces pauvres gentilshommes, que si j'avais seulement un paradourey pour acheter une feüille de papier, je luy conseillerois d'écrire à son fermier, avec instante prière, de luy envoyer seulement quinze ou seize mille réaux, sous promesse de luy rabattre quelque petite douceur sur la ferme de l'année prochaine. J'ay trouvé dans le lieu secret l'un de ses mouchefesse, passablement honnête pour écrire à un fermier; mais quoy! ce cavalier est si généreux, qu'il ne voudroit pas s'en servir à deux usages. Cap de Saint-Arnaut, estrons de canne ne sont pas esquillots ! Il faut avouer que jamais courtisan ne fut si malmené de la fortune.

Retournons à la cuisine et disons qu'elle ne manque point d'amis, tandis qu'elle est grosse et grasse; mais si la fortune, comme elle est inconstante, luy donne un revers de médaille, et qu'elle renverse d'un coup de pied sa marmite, pour luy

faire vomir tout ce qu'elle a dans le ventre, alors on l'abandonne, on luy faitla moüe, que dis-je ? on n'en fait non plus d'état que d'une vieille calebace. Pour moy, je suis du party de la médiocrité : la santé de l'esprit et du corps se trouve chez elle, et cette seule raison m'oblige à conclure que la cuisine pauvre ou riche, grasse ou maigre, est de grande importance et tellement nécessaire à toute l'orbicularité terrestre, *qua sine illa nihil fieri potest*.

XVIe PIÈCE

DU POURCEAU.

PLUSIEURS philosophes, tant anciens que modernes, se sont alembiqué le cerveau à la recherche d'une infinité de belles choses et de haute spéculation ; que dis-je? ils ont été si audacieux et téméraires que de vouloir grimper jusqu'aux étoiles, pour comprendre les propriétés et mirifiques qualités des astres et planettes, tandis que les bons yvrongnes de leur temps étudioient aux plats nets. Ceux, à mon advis, ont été plus advisés qui, rempans à fleur de terre, se sont contentés de la description des plantes et de la nature des animaux; mais je me ris pourtant de ce rêveur de philosophe qui consomma quarante de ses meilleures années à contempler l'ingénieuse république des abeilles, perpétuellement assis près de leur ruche, ne remportant autre fruit de sa vaine curiosité que le blâme de ne s'estre attaché à une plus docte, utile et sérieuse occupation. Ce philosophe est rarement imité en ce siècle; car les grosses bêtes ne se soucient guère des petites,

qui vaut autant à dire que les riches ne s'embroüillent point de l'indigence et nudité des pauvres.

A propos de bestes, messieurs, je suis d'advis de vous célébrer les loüanges d'un animal dont ces messieurs les philosophes n'ont parlé qu'en passant et à la traverse. Aussi n'avoient-ils pas l'inspiration capable d'embrasser une si arduë et féconde matière; c'est à faire à moy, qui porte la clef du cabinet des science s, à s'en escrimer comme un camelotier de son baston à deux bouts; je ne veux point vous entretenir icy de l'humble reconnaissance du lion envers son bienfaicteur, ny de la pieuse charité de ce dauphin qui garantit Arion du naufrage; l'animal des loüanges duquel je veux enharnacher le chariot de mon discours est bien plus considérable. Apollon, mon mignon, inspire-moy donc; Mercure, mon fidelle Mécènes, envoye-moy ta faconde par lettre de change; Minerve, ma favorite, accroy l'ouverture de ma bouche avec ton javelot, et la rends aussi grande que l'orifice du puy de Démocrite; Démosthène, mon camarade et loyal amy, envoye-moy les fleurs que tu m'as léguées par testament, pour me dégraisser la langue, afin de mieux chanter, et plus dignement éterniser le mérite de ce subtil, de ce gentil, de ce gaillard, de ce poupin, de ce mignon, de ce dispos et généreux animal, que nous autres, docteurs, appellons pourceau en grec vulgaire, et sa femelle truye en chaldéen d'Auvergne.

Or sus, or ça, or doncques, je soutiens en premier lieu, si tant est que la noblesse se remarque à l'habit, que le pourceau est la noblesse même,

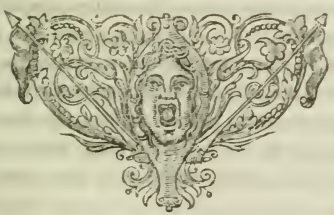
puisqu'il est habillé de soye depuis la tête jusqu'aux pieds ; mais encore de quelle étoffe, à votre advis? D'une étoffe qui porte sa façon et qui n'a pas besoin d'être gaufrée ny égratignée, encore moins d'être chamarrée en quilles ny en chevrons. Le plus grand déplaisir qu'un pourceau puisse recevoir, c'est quand un jardinier luy galonne ses grègues, pour avoir pris la peine d'herboriser parmy les choux de ce jardinier, ennemi de ces grands rabats à la mode et, par conséquent, de tant de pourceaux à deux pieds qui en idolâtrent l'invention. Et qui voudroit prendre la peine de rechercher la généalogie des pourceaux, on trouveroit qu'ils tirent l'origine de leur noblesse de Porcenas, roy des Toscans ; d'autres assurent qu'ils sont de la race des Porcies, famille des plus anciennes de Rome. Bien plus, le pourceau a trouvé l'invention de l'agriculture ; vous entendrez comment : un jour, ayant remué et foüillé la terre avec son groüin, il détacha l'éguillette de son haut de chausses de pourceau, et planta sans cérémonie un paquet piramidal, dont la matière étoit entrelardée de plusieurs ingrediens merdiforiques qu'il avoit avalés sans mâcher, si bien qu'au bout d'un an il en vint un beau champ de bled. La déesse Cérès, passant par là avec son serviteur Triptolème, étonnée de cette fertilité, prit la hardiesse d'aborder le pourceau pour en sçavoir des nouvelles; mais comment? avec une révérence à croupion demauché, et telle qu'on la doit faire à un pourceau d'honneur et de réputation : et, luy ayant demandé si ce beau bled pro-

venoit de son estoc et de son laborage, il luy répondit laconiquement, en grec de pourceau: Oüin, oüin! Vrayment, luy dit la dame, le monde vous en a une générale obligation. Oüin! Et moy une bien particulière. Oüin, oüin! Or laissant ce dialogue à part, je trouve que les anciens ont usé d'une trop grande ingratitude envers ce révérend baudinier de pourceau, le privant, comme ils ont fait, des honneurs qui luy appartenoient, pour se les attribuer. Ils ont en cela imité la corneille d'Horace, qui se paroit des plumes des autres oiseaux.

Le pourceau n'a rien en soy ny sur soy qui ne soit très nécessaire; sa vessie est utile aux joueurs d'instrumens pour la conservation de leurs cordes; messieurs les cordonniers savetiers et bastiers, révérence parler et par parenthèse, ont besoin de sa soye pour piquer le rivet; du cuir de pourceau on en fait des cribles; les éguillettes de son haut de chausses sont fort propres à faire des carbonnades; un mariage est bien assorty quand la cheminée est tapissée d'un bon nombre de jambons entre-lardés de plusieurs andouilles. Que diray-je encore? Il est tellement ennemy de la délicatesse, qu'il se jettera aussi tost sur un champignon de privé que sur une laituë pommée. Au surplus, les pourceaux ont tant d'aversion pour la gloire, qu'ils aiment mieux un estron en la gueule qu'un bouquet sur l'oreille.

Davantage, les pourceaux ne sont point sujets aux maladies, ils ont des chirugiens qui y donnent si bon ordre, qu'en leur chatouillant seulement la

gorge, ils les guérissent de tous maux, presens et à venir ; aussi dit-on ordinairement : Vie de pourceau courte et bonne. O que l'homme est heureux quand il vit en pourceau et qu'il aime sa femme comme une truye, quand l'homme saute comme un pourceau et que sa femme dance comme une truye, quand l'homme ronfle comme un pourceau et que sa femme dort comme une truye, quand l'homme pette comme un pourceau et que sa femme vesse comme une truye, quand l'homme, dis-je, baise sa femme et qu'il l'embrasse comme un pourceau fait une truye! N'estoit que j'ay quelques pourceaux à traiter avec leurs truyes, je vous en dirois davantage, mais l'heure me presse de satisfaire à ma promesse.



XVIIe PIÈCE.

DE L'ÉCUELLE DE BOIS.

Après vous avoir entretenu de la cuisine et de sa vertu ventripotentale, je trouve qu'il n'est point hors de raison de parler des outils, ustenciles, meubles et autres instrumens plus utiles à notre marmite, et sans lesquels la cuisine seroit *tanquam crepitus sine merda conflatus;* mettons donc au jour ces arc-boutans culinaires et en discourons succinctement, superficiellement, compendieusement et laconiquement. Ce mot sent son Démosthène *à laconico more.* Il n'est pas question de mettre en jeu une marmite, un chaudron, une broche et autres apendix carnavalesques; je me rendrois trop prolixe; ratiocinons donc simplement, et *in Cæsare,* que c'est d'une écuelle, d'où provient cette écuelle et à quoy sert cette écuelle?

Aristote, dans son livre *de Infinito,* tient qu'elle fut formée sur la calotte des sept sages de Grèce, et que Bias, abandonnant sa ville de Pirrhène, se réserva sans plus son écuelle avec ces mots: *Omnia*

mecum porto, préférant son écuelle à tous les axiomes de sa philosophie. Cette écuelle, dit le même Aristote, étoit d'une matière quercineuse, c'est à dire de bois de chesne avec deux oreillettes, qui représentoit mystérieusement l'hémisphère avec ses deux pivots.

Esculape, s'alambiquant l'esprit sur cette écuelle de bois, insiste que Jupiter, jouant aux quilles avec Junon, poussa si puissamment sa boule, qu'allant heurter contre la hanche de ce misérable Vulcan, elle se fendit en deux; ce fut alors que ce pauvre manœuvre fut précipité du ciel en terre. Jupiter furieux comme un chat enfermé et faché de la rupture de sa boule, pour mémoire à la postérité, creusa l'une et l'autre partie avec la vrille artificielle du fils de Semelle, dont il forma l'utilité nécessairement nécessaire de notre écuelle de bois. Hé, *quid utilius scutella,* mise en usage *per necessariam necessitatem?* Mère des inventions, organe, dis-je, le plus commode d'entre les alimens cibisques et sinpositaires. Je crois que Diogène fut bien étonné quand il se vit sans écuelle, ayant imité un bon homme qui avoit renoncé à la sienne pour s'accoutumer à boire dans sa main : ce pauvre philosophe se bruloit les doigts en mangeant son potage; la salade luy estoit deffendue, il buvoit à toutes eaux comme les bouriquets de Gascogne à faute d'écuelle, et plus insensé que sage, il dessatina son satin, l'engraissa, dis-je, à la table d'Alexandre et à la dérision de ses académiques.

Il me semble que j'entends un essein de so-

phistes bourdonner autour de mes oreilles, disant que c'est donner un soufflet à la nature de comparer la chose plus précieuse à une écuelle de bois. Non, non, je leur veux montrer qu'il n'y a non plus de comparaison de leur prétenduë pierre philosophale à une écuelle de bois que d'un pet à un pain de sucre, que d'une arbaleste à un moulin à vent, et maintiens que ces fantasques chymiques feroient mieux de souffler le derrière de leurs voisins, s'ils ont si grande envie de trouver de l'or, veu qu'en ce lieu là est la mine la plus féconde. Or sus, argumentons sur notre écuelle de bois, sur les propriétez de notre écuelle de bois, et par vives raisons et syllogismes immortalisons notre écuelle de bois.

Que trouvent nos alchimistes par l'évaporation de leur dernier mercure qu'une écuelle de bois? Encore bien heureux, témoin maître Guillaume en son livre intitulé l'*Autre-Monde*. Jupiter, dont nous parlions tantost, dedans quoy goûteroit-il le nectar et l'ambroisie s'il n'y avoit point d'écuelle? Junon s'en sert de parasol; Mercure de nacelle lorsqu'il va pescher des huitres sur les rochers de Cancale. L'or et l'argent sont sujets au larcin, notre écuelle de bois passe en assurance à travers les monts Pyrénées, ne craignans les fripons ny les bandouliers. Les sergens n'ont aucun pouvoir sur elle, et quelque saisie qu'ils fassent dans la maison de son maître, elle en est toujours dispensée, les exploitans mêmes faisans expresse deffense à leurs recors de toucher à ce hanap d'ambroisie sur peine

d'être suspendus de leur office. Qui plus est, notre écuelle est fort utile en temps de guerre, et, en dépit d'un tas de carabins, fantassins, argoulets et franc-taupins, elle garde la maison après l'escapade du bon homme.

Ho ! ho ! qu'est cecy ? La main me tremble, un mal de teste me saisit, mon esprit s'endort, le cornet de mon écritoire est sec, la roupie me tombe du nez et la plume de ma main, comme si j'étois menacé d'une syncope ; si bien que je suis contraint de vous supplier de trouver bon que la partie soit remise à demain, avec protestation de mettre notre écuelle de bois à un si haut degré de perfection, que doresnavant il n'y aura gueux ny marmiton qui n'en porte une à sa ceinture en forme de galant. *Valete.*

XVIIIe PIÈCE.

DE L'ÉCUELLE DE BOIS.

Le proverbe commun qui nous apprend que c'est une pure folie de s'attendre à l'écuelle d'autrui, est en quelque façon véritable, et, pour exemple, il peut arriver qu'un mignon de fortune, depuis peu cassé aux gages, aura dans une extrême nécessité arraché quelque lippée franche d'un soy-disant son amy, fourré d'avarice et d'infamie, et qui, luy ayant donné trois ou quatre jours après une seconde aubade avec la sonnette de sa porte, accompagné d'un tremblement de fesses, une misérable servante mettant la tête à la fenestre, luy demandera : Qui est là? Pour réponse, il dira qu'il veut parler à monsieur. — Monsieur m'a commandé, repartira la servante, de vous dire qu'il vous baise les mains de loin, afin de ne vous point donner la peine d'oster vos gands ; et davantage, je vous donne advis qu'il est allé en cour pour six semaines! Voilà-t-il pas un pauvre diable bien satisfait, mais, que dis-je! Réduit à tel point que, malgré le

proverbe, son meilleur seroit d'avoir recours à une écuelle de bois, bonnes gens, ouy à une écuelle de bois ! Et quoy ! Ne sçavez-vous pas qu'elle est extrêmement utile et nécessaire, et que de tout temps son excellence l'a renduë gardienne du trésor de la gueuserie? Passons outre et disons que telles sortes de gens mal traitez de la fortune ressemblent aux marmitons qui grippent un lardon par occasion, et, pensant en gripper un autre, cette même occasion, qui ne relève que de l'inconstance, les fait servir par le cuisinier d'une acolade de nerf de bœuf suivie d'une collation de vent et de fumée. Mais, à propos, où est notre écuelle de bois ? Qu'est-elle devenue ? L'avons-nous perduë? L'auroit-on enlevée comme la belle Hélène? Et quoy seroit-il raisonnable que notre écuelle fût privée des loüanges qui luy sont deues ? Non non ; il luy faut donner des éloges dignes d'admiration, et pour mieux réussir en sa faveur, venons à sa forme toute céleste.

Qu'ainsi ne soit, se peut-il rien trouver de plus beau que la chose ronde, rien de plus excellent que la chose ronde? Le ciel est rond, la terre est ronde, *et super omnes casus*, notre écuelle est ronde, et pour montrer que les divinités ayment les choses rondes, Vénus, la beauté des beautés, naquit de l'écume de la mer soutenuë d'une coquille ronde. Ce n'est pas tout ; faisons une petite comparaison, *de minori ad majus*, si la femme avoit le visage en forme de losange ou pour mieux dire, en ligne diagonale, diarealle, triangulaire ou perpendicu-

laire, l'on m'advouëra que la vertu braguetisque seroit froide comme le lendemain des nopces d'un vieux roquantin ; il faut donc, par nécessité nécessitante, que la femme ait le visage rond comme notre écuelle, le menton rond comme notre écuelle, les tetons ronds comme notre écuelle, les fesses rondes comme notre écuelle, les gigoteaux ronds comme notre écuelle, les yeux ronds comme notre écuelle, les jouës rondes comme notre écuelle. le trou bruneau comme notre écuelle ; bref, je veux vous obliger à croire que la femme est le vrai modelle de notre écuelle de bois. Notre écuelle, *inquam*, est un récipient propre à la nourriture, la femme un récipient utile à la propagation *naturaliter* amoureuse, *per parenthesim*, et comme notre écuelle ne se rassasie jamais de suc cibique, la femme ne se peut saouler des douceurs du masculin genre ; toute la différence qu'il y a entre la femme et notre écuelle, c'est que l'une travaille de jour et l'autre de nuit ; notre écuelle n'a que le cul, et bien souvent il se trouve des femmes si opiniâtres qu'elles font enrager un mary du cul et de la tête, et c'est pourquoy l'on dit que la tête d'une mauvaise femme a été faite à Duretal, la porte d'amour à Joyeuse, et le cul à Senlis.

Conclusion : que dites-vous de notre écuelle de bois ? Auroit-elle pas raison de disputer le haut du pavé avec l'écuelle d'argent? Quoyque c'en soit, je trouverois bon, pour éviter la jalousie qui en pourroit résulter, qu'on mît les contendans en champ de bataille de rang en rang, de file en file, sans

autres armes que l'écuelle à la main, pour voir à qui demeureroit la victoire ; pour moy, je m'imagine que les pauvres, meshaignés et malingreux qu'ils sont, tapoteroient bien les riches, et qu'après avoir cassé leurs écuelles de bois sur leurs omoplates, ils se jetteroient fort et ferme et à corps perdu sur les écuelles d'argent, et non sans cause, les biens de la fortune estant si mal partagez, que le plus souvent elle donne à un faquin ce qu'elle devroit donner à un honneste homme, et plus n'en dira l'autheur, craignant qu'on ne le tienne suspect en cette affaire.

XIXe PIÈCE.

CONTRE LA BEAUTÉ.

—

COURAGE, j'ay rencontré la Vérité sans y penser et sans avoir fureté ny persécuté le puy ridicule du compère Démocrite. Cette bonne dame a les yeux éclairans comme ceux d'un marcou qui est en rut, le front diaphane comme la lanterne de Diogene, et le corps aussi délicat que les atomes du délicieux Epicure; dans ce corps émerveillable et prodigieux j'ay remarqué ces élégantes paroles : *Collige, virgo, flores dum flos novus et nova pubes, et memor esto œvum sic properare tuum.* Adieu, dis-je alors, vaines beautez, adieu la gloire des attraits mignardement amoureux et amoureusement mignards; adieu visages conservez avec tant de soin et d'industrie, *forma bonum fragile,* la laideur vous brave, vous surmonte et offusque votre gloire; vous servirez aujourd'huy de parade à son triomphe. Et quoy! ne voyez-vous pas que les livres sont autant remplis des horreurs d'une Mégère que des beautez d'une Clitemnestre, l'une pour

servir de ministre au parquet de Radamante, l'autre d'un infâme portrait de lubricité aux siècles futurs? Tout bas, *ad instar hujus meretricis*, combien se fait-il aujourd'huy de ventouses à la grecque, ou, pour mieux dire, combien se plante-t-il de petards à la porte matrimoniale en l'absence d'Agamemnon? Qu'y feroit-on? C'est un mal sans remède.

Nature semble soutenir mon party, élevant la laideur par dessus la beauté de plus de six piques de Biscaye. Pour preuve, la terre en sa rondeur est haute et basse, rabouteuse et bossuë, ses cavernes et ses antres remplis de tigres, d'ours, de lions et de léopards, ses buissons farcys d'aspics, de serpens, de crapaux, et toutefois plus utiles et nécessaires pour la correction et tempérament de l'air, voire moins formidables que les yeux brillans et charmans de nos belles mignardes syrènes. Tout cela n'est qu'un pet en l'air, *videamus quid supersit*. La vertu que l'on recherche avec tant de soin et de veilles, comme quoy s'acquiert-elle? Où se trouve-t-elle? La faut-il demander parmy les forests de Cypre, parmy les mignardises et les blandices, parmy les odeurs, les parfums, les vanitez et les délices? Non, non, la vraye vertu se rencontre parmy les halliers, parmy les buissons plus épineux, au sommet des roches plus penchantes et inaccessibles : *Juxta illud : ignis aurum probat, miseria fortes viros*. C'est à faire à nos muguets et damerets de cour à filer la quenoüille comme ceux d'Achaye; je vous donne à penser comme il

faudroit de Narcisses, d'Adonis et de Ganimèdes pour faire un Hercule? Il en faudroit plus que de poires molles pour abattre la tour de Bourges. Et bien, qu'en dites-vous, *charissimi infantes, an veritas?* Ma pensée, à mon advis, n'est pas trop éloignée de celle de mon cousin Homère, qui dit : que cent biches captives sont plus en assurance sous la conduite d'un lion que non pas un lion sous la conduite de cent biches. Voilà du pérochimen et de l'ambroisie ; ce ne sont point des verbes de la cinquième conjugaison, ny des safrans de la canicule, ce sont des roses parmy les épines. Suivons la piste, et comme ce brave Enée à l'abord de Turne, *veniamus ad arma.* Que nous veut signifier la figure emblématique de Cupidon, sinon l'aveuglement de nos amoureux transis et efflanquez, qui, captivez dans les yeux de quelque belle Flore, abhorrent le boire et le manger, passant les jours et les nuits avec autant d'impatience qu'un rôtisseur durant la quarantaine? Et le bandeau de ce petit brouillon, que veut-il signifier? Rien autre chose que l'indifférence des belles et des laides. La nuit, tous chats sont gris : vive donc la laideur, fy de la beauté !

De vouloir faire comparaison des alléchemens de la belle Phriné à l'aveuglement d'Homère, de la blancheur d'une Briséis au sacq de Bias, des titillations amoureuses d'une Hélène aux promptes reparties d'un Diogène, ce seroit renouveler la contention de Pan et d'Apollon, à la confusion de quelque Midas passionné, joint *nullum simile est*

idem : vive la laideur! De plus, la laideur est un symbole de chasteté. Vous en donner des témoignages, ce seroit porter des pommes en Normandie, des chatagnes en Limosin, des oranges en Provence, des fromages en Auvergne et des chapons au Mans ; ce chemin-là est plus battu que celuy de Paris à Orléans. La laideur n'a que faire de bastion ny de contrescarpes pour se deffendre; les amoureux ne tournent que bien rarement la pointe de leur canon vers sa forteresse, et si quelque amoureux bat la place, ce n'est que par occasion et par maxime naturelle. Or ça ! une petite question en passant, la fréquentation d'un Esope bossu, ventru et mal historié, est-elle pas plus profitable pour l'explication de ses fables, que celle d'une Circé, pour s'en retourner le nez fait comme un pourceau ? Que quelqu'un me prouve le contraire, *actore non probante reus absolvitur;* voilà mon paragraphe, s'y oppose qui voudra: les ténèbres ont précédé la clarté, et partant la laideur est préférable à la beauté.

Il ne faut pas oublier que la laideur ne s'empire jamais ; plus elle vieillit, plus elle approche le point vertical de sa gloire ; la chaleur est son fard, le froid et le travail ses délices et son vivre ; le soleil augmente son lustre. La beauté tout au contraire fuit la splendeur de ses rayons pour courir à l'ombre, la familiarité la rend méprisable, la délicatesse et superfluité des viandes l'assassine, c'est une fleur qui n'a que la matinée, et qui comme la rouille se consomme en sa philaphthie, *Juxta illud, una*

dies aperit, deperit una dies; vive donc la laideur ! Que les laides se lèvent sur les ergots pour attaquer et vaincre la beauté.

Mais les minutes de ma cervelle s'arrestent, les apeaux qui m'avertissent de la retraite me somment d'un adieu, pour conclure que la beauté m'est tellement ennuyeuse, que, pour atteindre au but d'une parfaite laideur, je porte ce chapeau à la cinique, ce masque à la Thersite, cette robe à la Démocrite, ces postures extravagantes à la péripatétique, et mon départ à la jovialle.

XXe PIÈCE.

PROSE SÉRIEUSE.

Les amis bien souvent se rendent importuns, et les plus grands amis sont bien souvent, sans y penser, les plus grands traistres de notre réputation. Mon insuffisance, jointe à plusieurs autres raisons, m'avait fait renoncer aux complimens que les comiques sont obligés de rendre à leur coup d'essay, par une certaine bienséance dès longtemps observée au théâtre ; mais l'un de mes bons amis, l'ayant apris à mon arrivée en cette ville, a donné de si vives atteintes à ma résolution, que luy faisant prendre le change, j'ay été contraint de céder à la force de ses persuasions, fondées sur la curiosité de plusieurs personnes de condition qui attendent cet entretien avec une extrême impatience. Et bien ! il faut donner quelque chose à la prière d'un amy. Mais, de quel sujet traiteray-je aujourd'huy ? Ce ne sera pas de l'éloquence, car c'est une science que je n'ay jamais courtisée, et que je ne conois que de reputation ; j'avoue que

c'est un grand trésor que de sçavoir bien enrichir un discours, et le rehausser d'une agréable enfileure de fleurs de rhétorique, le relever, dis-je, par des façons de parler hautes, vives et toutes pleines d'esprit et d'énergie ; bref, c'est un beau champ que celuy de l'éloquence ; mais, pour s'y escrimer avec honneur devant des arbitres de telle importance, il faudroit avoir sommeillé sur l'oreille de Mercure, humé de l'air de la cour et courtisé le barreau. Ce dessein appartient à un esprit plus délicat et mieux façonné, et d'ailleurs, il y a tant de parties requises en l'oraison, que plusieurs ne l'embrassent qu'aux dépens de leur réputation. Et qu'il ne soit vray, dit un bon autheur qui en a traité, une chose dite et prononcée par une personne froide, sera plate, morne, déplaisante, et beaucoup plus propre à endormir les auditeurs qu'à chatoüiller l'oreille ; le même discours, au contraire, animé et poussé par un esprit vif et judicieux, qui a la verve de Cicéron, les foudres de Démosthènes et l'émail d'Isocrate, ne produira que des merveilles, tant il est vray que la faveur donne plus d'éclat que l'étoffe. A plus forte raison, moy qui n'ay vu les sciences qu'avec des lunettes d'Hollande je trouve que j'aurais fort mauvaise grace de me mettre sur le trottoir de l'éloquence, principalement devant ceux qui en ont le mâle et la femelle, et qui, non contens de me reléguer en Arcadie, me feroient payer bien chèrement les arrérages et le courant de ma témérité. Laissons donc l'éloquence à ceux qui la sçavent manier comme une

épée à deux mains, pour embrasser un sujet de moindre trempe et de la portée de mon esprit.

Je diray que nous vivons en un siècle où le monde est si facheux à ferrer, que la même éloquence auroit bien de la peine à parer aux coups de la rigoureuse censure d'un tas d'esprits bourrus et freluchés qui n'ont pour but que leur fantasque opinion; et, par exemple, il y a dix-huit ou vingt ans que la France portoit je ne sçai quelle vertueuse envie au bonheur des anciens Grecs et Romains, comme seuls possesseurs des deux plus beaux tableaux de la vie humaine, qu'ils nommèrent Tragédie et Comédie; depuis résoluë de secouër le joug de l'ignorance et triompher des lettres aussi bien que des armes, cinq ou six Hercules comiques, triez entre les meilleurs acteurs, ont embrassé ce labeur avec autant de soin, de sage conduite et d'heureuse dextérité, qu'enfin la gloire du cothurne est demeurée à notre nation; si bien que les Muses n'ayant plus d'autre Parnasse que la France, ces derniers ont emporté l'honneur et le prix d'une si vertueuse et si laborieuse course.

Néantmoins, au lieu de rendre à ce bénéfice une gratification deue à l'excellence de son mérite, quelques cervelles débifées et mal articulées, méprisant la grave majesté de notre Tragédie françoise, ont voulu persuader à ces acteurs de l'abroger en faveur de la Comédie, qui n'embrasse ordinairement que des sujets bas et ravalez, soutenant

à cet effet que l'imitation italienne nous obligeoit à bigarrer nos personnages comme la corneille d'Esope, empruntant un capitan de Gascogne, un harlequin de Picardie, un zany de Poitou, un pantalon de Lyon. un Horace extrait du premier chapitre des Fleurs de bien dire, une Isabelle élevée et instruite aux maximes amoureuses de la cour, une Francisquine nourrie et façonnée au fauxbourg S. Germain ou à la rue des Gravilliers, un docteur tout confit en équivoques et sillogismes, et dont l'esprit fût chamarré d'extravagances; mais, je vous prie, la plaisante grotesque! Se pourroit-il faire un plus plaisant concert entre les rossignols, les grenouilles et les corneilles? Que dis-je? plus ridicule! L'ordre de la bienséance perverti condamneroit enfin ces nouveaux mariez passer par les mains d'Apollon; car, comme dit le proverbe, chacun doit contribuer du sien à l'honneur de sa patrie. Les Italiens naissent à la Comédie, nous à la Tragédie. De vouloir disputer sur la préférence, serait demander s'il est jour en plein midy; ce sont choses qui ne peuvent tomber en même catégorie, et partant non disputables; il me suffit de répondre à ces Catons de la dernière couvée que nous chantons pour les curieux affinez à la lecture des bons autheurs, et non pas pour eux, et qu'en ce monde la fortune en laisse toujours quelques uns de malcontens; et, pour exemple, l'un demandera de la gelée pour ses chous, l'autre, en même temps, de la chaleur pour cuire sa vendange, meurir sa vendange. Cependant, le cours de la fatalité,

mieux que bien réglée, traverse l'ineptie de tels contraires, et pour tout cela ne plus ne moins il faut passer condamnation de sa folie.

Quant à moy, je ne veux pas contester en faveur de la mienne, contraint d'avouer que ce m'est une pure folie de donner un maigre divertissement à une si noble compagnie ; toutefois, j'espère en m'exécutant, comme bon François, que comme bons François, vous ne serez jamais d'avis qu'on dépouille notre scène de sa gravité accoutumée, pour la revêtir d'une bouffonnerie italienne, qui la rendroit odieuse à la postérité. Je m'étendrois plus avant sur ce discours, n'estoit que l'heure précipitée nous oblige d'ouvrir la lice, et moy sonner la retraite avec mil baise-mains.

XXIe PIÈCE.

QUESTIONS ET RESPONSES.

L'AURORE au front safrané avoit déjà donné un soufflet à la lune en forme de rendez-vous, et le soleil, après avoir honoré la circonférence de ses fesses du caractère de sa chaire percée, commençoit à montrer ses cornes dorées d'or de ducat, lorsque l'huissier de salle de ma curiosité, tracassant par la galerie de mon imagination, fit rencontre de quelques questions qui attendoient l'ouverture du cabinet de mes ingénieuses propensions, et, jugeant à leur trogne qu'elles avoient dessein sur la citadelle de mon loisir, il tira de l'escarcelle de sa compétence un décret émané de la cour, chambre, antichambre, garderobe, salle, grenier, cave et jardin de mes inventions, en vertu duquel il mit la main sur le collet de leur suffisance, et les constitua prisonnières dans la conciergerie de ma rhétorique, où elles attendent impatiemment que je les expose au parquet de votre juste censure. Faites leur bonne et briève justice : voicy la première qui se présente.

I. Sçavoir, si un petit courtisan de balle, qui a perdu son argent au trictrac ou au piquet, ne peut pas librement envoyer coucher son valet sans souper et sans cérémonie? R. Bien souvent l'innocent pâtit pour le coupable, comme nous apprend cette question, où la débauche du maître plonge son valet bien avant dans l'abstinence, sans considérer que son apétit ne s'accorde en façon du monde avec elle ; mais tel accident arrivant à un valet de pareille étoffe, je lui conseillerois de se contenter, pour son souper, d'une petite méditation sur la patience de Griselidis, et pour cet effet se mettre à part, crainte des escornifleurs. Puis, ayant fait digestion, une serviette chaude sur l'estomach et donné, par forme de bravade, une nazarde à sa mauvaise fortune, s'aller coucher froidement sans scandale, et sans attendre que son maître luy aille tirer ses chausses, avec plein pouvoir de bâtir des châteaux en Espagne et s'écurer les dents à la mode du pays tant et si longuement que la nuit durera.

II. Sçavoir, si un yvrogne agité du vent de la cave et trébuché par terre, a besoin de lettres royaux pour se relever? R. Si l'yvrogne est mineur, il peut avoir recours au bénéfice du prince, et pour cet effet obtenir lettres royaux ; mais si les lettres ne sont conceuës que sur la lésion, je ne trouve pas que le juge les deut entériner au préjudice de Bacchus, qui, voyant l'exposant plus chargé de sa vendange que de raison, semble avoir eu juste sujet de luy faire, pour chastiment, mesurer le pavé

avec les fesses, de façon que, pour se relever, je suis d'avis qu'il ait recours à ses forces, si mieux il n'aime demeurer sur la place et passer le temps jusqu'au lendemain à jouer à la ronfle avec Morphée.

III. Sçavoir, si, renonçant à la triomphe en cette extrémité, il est permis de jeter du cœur sur le carreau? R. Pour réponse à cette question, je n'ay autre chose à dire, sinon que je serois d'avis qu'après que le galand aura suffisamment jetté du cœur sur le carreau, il y jette pour triomphe une poignée d'excrémens à son nez, si bon luy semble, alléguant toutefois, par forme d'exemple, que l'on ne sçauroit empescher un marchand qui a trop chargé son vaisseau de le décharger, principalement quand la marchandise est sienne.

IV. Sçavoir, si un laquais, ayant receu une distribution manuelle en portant un poulet de la part de son maître, seroit bien fondé à le faire appeler en recours de garantie ? R. Un laquais doit être marchand mêlé, et surtout bien versé aux ambassades mercuriales, en faveur desquelles il auroit besoin de la science des Frères invisibles. Que si donc, par son impertinence, le mary de la sainte, à qui le maître offre son service, vient à découvrir la mesche de son dessein et que, pour un poulet qu'il a porté à sa femme, il luy donne cent aunes de galons, c'est pour luy ; son maître n'y peut rien prétendre, parce qu'il étoit du devoir du laquais de prévoir cet orage, même de faire au besoin sonner les cloches pour divertir la nuée, et par

conséquent mal fondé à poursuivre son maître en recours de garantie.

V. Sçavoir, si un homme qui va la nuit cracher du derrière sans chandelle, et qui met la main, sans y penser, sur un champignon de garderobe, peut discerner avec le nez s'il est mâle ou femelle, encore qu'il eût étudié en médecine ? R. S'il est vraysemblable que les ragouts de la femme soient *naturaliter* fades et mal assaisonnés, et que ceux de l'homme, au contraire, soient piquants et de haut goût, à cause qu'il est d'une plus forte et robuste constitution, je suis d'avis que le nez du curieux manquant à cet office, il y emploie la langue, et si la première prise ne suffit, à luy permis de répéter la doze tant que l'opiate durera.

VI. Sçavoir pourquoy la vie d'un homme d'esprit est ordinairement de moindre durée que celle d'un rustique nourry parmy les difficultez et la peine ? R. Pour résoudre cette question, je ne puis dire autre chose, sinon que les meilleures lames sont celles qui usent plutost leurs fourreaux. C'est assez pour ce coup ; craignant que mes questions et réponses ne vous ennuyent, je suis d'avis de leur donner congé. *Usque ad revisum.*

SUITE DES QUESTIONS ET RESPONSES.

Passerons-nous avant à l'enfileure de nos questions! La cotte de maille de mon incapable capacité pourra-t-elle résister aux estocades d'une rude censure? Donneray-je un coup de pied dans le cul de mon dessein? Je me doute bien que quelque esprit verreux dira : Le style de cet autheur ne m'agrée pas; je le trouve trop sec et trop serré, les railleries fades et mal assaisonnées; un autre de bas aloy et d'un faux coin, coulant la main sur une manchette à trois étages, pour faire paroître devant les dames l'ambonpoint du poignet, l'une des beautés de la cour, dira : Je crois, quant à moy, que cet homme veut assassiner notre patience et rebuter notre curiosité avec ses questions. C'est le pont aux asnes. Tu as raison, Guillot, c'est de vray le pont aux asnes, principalement quand tu y passes avec tes camarades qui portent le bled au moulin. Et bien! puisque tu as le goût si dépravé, je suis d'avis, tandis que tu mangeras des chardons à leur table, de donner aux sages curieux un bouquet de nouvelles questions fraîchement cueillies dans le parterre de mes facétieuses imaginations, plus suaves et de meilleure odeur que les précédentes.

I. Sçavoir, si une donation d'une douzaine de coups de bâton faite en faveur d'un sergent, peut valider sans être insinuée sur les épaules de son recors en l'absence du greffier. R. Cette question mériteroit bien d'être jugée parties ouïes,

pour sçavoir si, par expresse paction, le sergent auroit promis au recors quelque part en ses avantures; sinon, je trouverois bon qu'on mist les parties hors de cour et de procez, l'un et l'autre se contentant de ce qu'il auroit receu, et néantmoins ayant aucunement égard à la donation faite entre vifs au profit du sergent. Il me semble qu'en l'absence du greffier, et pour soulager en quelque façon la ratte de monsieur l'huissier, il ne seroit pas hors de propos de l'insinuer sur les épaules de monsieur son recors, attendu que même sa qualité de commis à la récepte des bastonnades, par luy et ses prédécesseurs dès longtemps exercée avec toute la patience et souffrance requise à une charge de tel poids, à condition toutefois qu'à la première rencontre du greffier, je serois d'avis que le recors lui fist part de cette distribution, pour sa décharge, le droit de clerc réservé.

II. Sçavoir, quand on hausse les épaules par étonnement, si c'est la tête qui se joint aux épaules ou les épaules à la tête? R. Chaque chose tire à son centre; la tête a le gouvernement de la maison de l'âme, mais le cœur luy donne loy, comme souverain, au moins selon l'opinion des stoïques, de sorte qu'il est bien plus à propos de croire que la tête se joint aux épaules pour approcher de son centre, que les épaules à la tête.

III. Sçavoir, si un homme qui a perdu son procez n'aymeroit pas mieux pour deux liards de sel que pour vingt écus d'épices, encore qu'il fust droguiste? R. Celuy qui fait une sauce après que

le chat s'est sauvé dans les goutieres avec la viande, est sot à vingt quatre quarats et fort inexpert en cuisine, dit le bonhomme Riflandoüille, parce que c'est proprement appeler le médecin après la mort du malade, d'où je veux inférer que si le plaideur avoit l'esprit de bien assaisonner son procez avant que l'intenter, il n'auroit pas besoin après d'acheter des épices, qui ne servent ordinairement qu'à réveiller l'apétit de la chicane, et luy apprêter à mordre aux dépens de qui il appartiendra.

IV. Si un procureur bossu faisoit assigner un sergent boiteux par devant un juge borgne, sçavoir lequel des trois apprêteroit le plus à rire au barreau ? R. Si le juge déferré d'un œil se faisoit de guet-apens crever l'autre, tant pour éviter les objets qui induisent à corruption que pour apprendre à jouer de la vielle, après s'être longtemps escrimé de la harpe, et que pour terminer le différent des parties, il fist au son de sa vielle danser une gaillarde au sergent boiteux, et un passe-pied de Bretagne au procureur bossu, dans une grande chaire de paille, pour cacher sa malebosse, il me semble que la folie de l'un n'auroit pas grand avantage sur la sottise des autres, et que par conséquent, ils apprêteroient également à rire au barreau.

V et VI. Si une femme, se baissant en bonne compagnie pour amasser un gand, laisse, par fortune de fesses, tomber un pet, sçavoir si elle en doit être quitte pour dire : Je n'y pensois pas ?

Sçavoir, si cet accident luy étant arrivé pour avoir la peau du cul trop courte, le mary, qui doit tremper en tous les intérêts de sa femme à cause du droit de communauté, n'est pas obligé de la luy alonger avec les dents, comme les cordonniers font le rivet? R Pour répondre à ces deux questions enchaînées, je me veux imaginer qu'en tels accidens, quelque fat condamneroit sa femme à avoir le cul cousu, sans considérer qu'elle en a souvent affaire et combien il est mal aisé de venir à bout d'un pauvre diable qui ne voit goute et qui peut être n'avoit autre intention que de réjouir la compagnie au son du cornet à bouquin ; mais, pour moy, qui n'ay autre intérêt en l'affaire que le respect que je porte aux dames, et principalement à celles qui sont sujettes à la colique, je serois d'avis que l'accusée se mist fort et ferme sur la négative, sinon s'excusant sur son soulier dire qu'il a fait crac, et, pour ce qui regarde l'intérêt du mary, je trouve qu'il y auroit fort peu ou point du tout de raison de luy faire alonger la peau du cul de sa femme avec les dents, puisqu'aussi bien l'excessive chaleur qui domine en cette région la feroit retirer ne plus ne moins qu'un parchemin que l'on approche trop près du feu, joint que tout crime est personnel, et par conséquent, tel pet innocemment articulé est favorable à la santé, digne d'approbation, pourvu qu'il fasse sans flux, c'est-à-dire que la suppliante se contente de donner vent au tonneau, et qu'elle ne tire point jusqu'à la lie. Si je ne craignois de

blesser votre patience, je passerois plus outre. Mais à courte et friande oreille petit discours. Si que, tout bien considéré, je trouve que trois carolus valent bien six blancs. *Valete.*

FIN.

NOTICE

SUR

LE RECUEIL DES PIÈCES DU TEMPS.

Ce petit volume, malgré l'importance littéraire qu'il doit avoir pour l'histoire de notre vieux théâtre français, n'a pas encore été signalé à l'attention des bibliophiles. Il se trouvait dans la bibliothèque de Méon, et Charles Nodier l'avait admis dans la collection de livres rares et curieux qu'il vendit aux enchères, en 1830, pour faire la dot de sa fille ; mais son exemplaire, quoique relié en maroquin rouge, ne fut vendu que 21 francs, trois fois plus qu'il n'avait coûté chez Méon. On ne savait pas que ce recueil a plus d'intérêt que tant d'autres recueils facétieux de la même époque, qui donnaient à rire à nos grands-pères et même aussi à nos grand'mères. Notre savant bibliographe Jacques-Charles Brunet n'a pas négligé cependant de faire mention, dans son *Manuel du Libraire,* d'un livre qui avait passé inaperçu dans les ventes de Méon et de Charles Nodier.

Cet ouvrage est sans doute des plus rares, n'ayant jamais été réimprimé. Son titre, semblable à celui de beaucoup de recueils publiés en Hollande dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ne nous fait pas soupçonner ce que contient ce recueil, qui est contemporain des Prologues de Bruscambille et des Chansons de Gaultier Garguille. C'est, en effet, un choix des discours joyeux que Guillot Gorgeu débitait sur le théâtre pour amuser le public et lui faire prendre patience avant le spectacle.

De Beauchamps, dans ses *Recherches sur les théâtres de France*, a consacré à ce farceur de l'hôtel de Bourgogne une notice dont les principaux détails sont empruntés à Sauval, mais qui en offre quelques-uns que lui avait fournis la tradition du théâtre.

« Bertrand Harduin de Saint-Jacques, dit *Guillot Gorgeu*, suivit de près Turlupin, Gaultier Garguille et Gros Guillaume, et quand il descendit du théâtre, la farce en descendit avec lui. D'abord on le vit étudier la médecine; mais, abandonnant cette étude pour voyager, aussitôt il s'érigea en bouffon et en charlatan; aussi avait-il tant de pente en ce métier, qu'en peu de temps il se rendit capable de remplir la place de Gaultier Garguille. On tient même qu'il ne l'eût jamais quittée, si les comédiens ne lui eussent fait pitié; et l'on dit qu'ayant été reçu apothicaire à Montpellier, les clystères qu'il lui falloit donner le rebutèrent si fort, qu'il laissa tout là.

« Or, comme il avait étudié en médecine, son personnage ordinaire sur le théâtre étoit de contrefaire le médecin ridicule, qu'il représentoit si bien, que les médecins eux-mêmes étoient contraints de rire, et, bien plus, ses parents proches, de la même profession, quoiqu'au désespoir de lui voir faire un métier qui tournoit à leur déshonneur.

« Il avoit une mémoire si heureuse, que tantôt il nommoit tous les simples les uns après les autres, tantôt toutes les drogues des apothicaires, tantôt les ferremens des chirurgiens, quelquefois les outils des artisans, et ainsi du reste ; il prononçoit si distinctement et si vite, que chacun l'admiroit.

« Après avoir été huit ans farceur, ou à peu près, il se fit médecin à Melun, mais là, s'ennuyant et devenu malade de mélancholie, il revint à Paris pour se faire guerir, se logea près l'hôtel de Bourgogne, à la rue Montorgueil, où il mourut en 1645, âgé de quelque cinquante ans. C'étoit un grand homme, noir et fort laid, avec sa grosse perruque, les yeux enfoncés et son né de pompette, et bien qu'il ne ressemblât pas mal à un singe et n'eût que faire de masque sur le théâtre, il ne laissoit pas d'en avoir toujours un. »

Bertrand Harduin de Saint-Jacques avait commencé sa carrière dramatique par monter sur les tréteaux des opérateurs et des charlatans, mais, depuis 1635 jusqu'à sa mort, il faisait partie

de la troupe des comédiens du roi, qui avaient pris à bail le théâtre de l'hôtel de Bourgogne ; ce que nous apprenons de deux documents découverts par M. Eudoxe Soulié parmi les minutes de Me Tacquet, notaire à Paris, et publiés dans les *Recherches sur Molière et sur sa famille*, pp. 150 et 165. Nous pouvons maintenant indiquer le *Recueil des pièces du Temps* comme un spécimen des prologues facétieux que cet acteur comique avait composés ou improvisés pour le divertissement du parterre de son théâtre.

Nous avions déjà un autre ouvrage de Guillot Gorgeu, ouvrage bien connu des amateurs de facéties, mais qui appartient à l'époque où ce farceur était engagé pour attirer la foule autour de quelque vendeur de drogues, probablement à la place Dauphine ou sur le pont Neuf : *les Débats et facétieuses rencontres de Gringalet et de Guillot Gorgeu,* son maistre, reveues tout de nouveau et augmentées de ses ordonnances touchant la Police humaine. *Paris, Ant. de Raffé*, s. d., in-12 ; opuscule souvent réimprimé à Paris, à Rouen et à Troyes, et dont la première édition est antérieure à l'entrée de Guillot Gorgeu dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne.

Il suffit de parcourir les discours ou prologues réunis sous le titre de *Recueil des pièces du Temps*, pour se convaincre qu'ils ont été faits pour le théâtre vers 1655, et que Bertrand Harduin de Saint-Jacques en est réellement l'auteur et l'orateur, comme il se qualifie lui-même. Ils sont

dans le goût des prologues et paradoxes de Bruscambille, mais ils en diffèrent par le ton général, par le style et par la verve comique qui les distingue.

On remarque, à chaque page, des sorties bouffonnes et satiriques contre les médecins, les chirurgiens et les apothicaires. « Combien pensez-vous, s'écrie tout à coup l'ancien étudiant en médecine de la Faculté de Montpellier, dans la pièce des *Savetiers*, qu'il y a de médecins en France qui ont fait leur apprentissage de savetier à Montpellier ? » On reconnaît dans ce paragraphe de la pièce du *Temps*, qui est un chef-d'œuvre de raillerie philosophique, le mauvais souvenir qu'il avait gardé du métier d'apothicaire : « Quant à messieurs les apothicaires, ils ont beau carillonner le mortier, beau s'humilier, beau s'agenouiller et oster le chapeau quand on leur monstre le derrière, le Temps n'en aura non plus de pitié qu'un pourceau d'un champignon de garderobe ; toutes leurs bombardes et canons braqués vers le ponant ne les garantiront pas de la gueule du Temps. »

Guillot Gorgeu s'est nommé en toutes lettres à la fin de la pièce des *Crocheteurs* : « Et haut le pied, Guillot, et un pet en l'air, la tâche est faite. » A la fin de la pièce précédente, il se présente comme l'Orateur de la troupe. « Mais si le Temps, dit-il, mis en apétit à la fumée de ce discours, venoit prendre son orateur sans vert pour s'en donner par les babines en attendant le

souper, il n'y aura plus de quoi rire pour lui, car le bon homme aurait beau dire : « *Monsieur le Temps, j'en appelle comme d'abus*, ou bien : *Je demande que la cause soit évoquée*, il faudrait déguerpir et déloger sans trompette; c'est pourquoi, après avoir purement et simplement, et pour la forme, protesté de nullité en cas de surprise, je me retireray tout doucement sous mon enseigne en disant un *valete* à basse notte, de peur qu'il ne m'entende. »

Dans cette même pièce, la première du recueil, Guillot Gorgeu nomme les charlatans qu'il avait connus sur le pont Neuf : « Mont-Dor, Dumagny, Dupont, et un tas d'autres charlatans, qui promettent plus de beurre que de pain, n'ont-ils aucun antidote contre ce chancre dévorant, et Carmeline ne lui sçauroit-il arracher trois douzaines de dents à la pointe de l'épée et du poignard ? » Plus loin, il nomme ses camarades, les comédiens de l'hôtel de Bourgogne : « Tout cela n'y fait rien ; il faut enfin céder au Temps. Il n'épargnera ni Gautier ni Garguille, les mignardises amoureuses de Bellerose, les grimaces à baton rompu du Gros Guillaume, les subites rencontres de Turlupin, la réputation de Mondori ; bref, tout ce que les muses sérieuses et gaillardes pourroient suggérer de rare et d'excellent à ces gens-là et autres de pareille étoffe, ne les sçauroit sauver des griffes du Temps. Ils ont beau dilaïer et user d'échapatoire et décliner sa jurisdiction, il en fera quelque jour gorge

chaude et curée aussi bien que de Valeran et autres de même farine qui ont passé carrière. » Valeran avait été un des meilleurs comédiens de l'hôtel de Bourgogne. L'abbé de Marolles, en écrivant ses mémoires, se souvenait de l'avoir vu jouer avec la célèbre Marie Vernier de la Porte, une des plus anciennes actrices qui aient paru sur la scène.

On reconnaît encore Guillot Gorgeu à la facilité avec laquelle il énumère toutes les drogues des apothicaires, tous les remèdes des charlatans, « comme baume, pommade, onguent à la brulure, sparadra, fleur d'antimoine, panacée, turbit, pain doré, jalap, escamonée, diagrede, etc. »

Il est singulier cependant qu'un ouvrage composé à Paris vers 1635, au plus tard, n'ait vu le jour que cinquante ans après, en Hollande. Nous avions d'abord supposé que l'édition de La Haye n'était qu'une réimpression, sous un titre différent, d'un recueil publié du vivant de Guillot Gorgeu ou peu d'années après sa mort. Mais cette édition primitive aurait donc entièrement disparu, sans qu'un seul exemplaire eût échappé à la destruction? Nous aimons mieux croire qu'une copie des prologues de Guillot Gorgeu avait été emportée dans les Pays-Bas par un comédien ambulant et qu'elle sera tombée entre les mains d'un libraire de La Haye, qui l'aura fait imprimer avec d'autant plus d'empressement, qu'il n'avait pas à payer de droits d'auteur. On pourrait même jusqu'à un certain

point supposer que c'était le comédien ambulant qui possédait le manuscrit des prologues, car nous savons les noms de plusieurs acteurs français qui s'occupaient de littérature dramatique et qui avaient joué sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne avant de venir s'enrôler dans la troupe du théâtre de La Haye, entre autres, D. C. de Nanteuil, qui s'intitulait comédien de la Reine, A. P. P. de Châteauneuf, comédien de M. le Prince, et Crosnier, qui fit représenter à La Haye sa comédie : *l'Ombre de son Rival*, imprimée dans cette ville, en 1683, chez Gérard Rammazeyn.

TABLE DES MATIÈRES.

			PAGES.
ADVIS AU LECTEUR			III
PRÉMIÈRE PIÈCE.		Du temps	1
IIe	—	Des crocheteurs	11
IIIe	—	Deffences et permissions	18
IVe	—	Des savetiers	24
Ve	—	Des coupeurs de bources	31
VIe	—	Suite des coupeurs de bources	35
VIIe	—	Du drapeau	40
VIIIe	—	Du luth	47
IXe	—	Contre l'amour	51
Xe	—	De l'indifférence	56
XIe	—	Des jambes de laquais	60
XIIe	—	De la nature féminine	67
XIIIe	—	Des choses petites	72
XIVe	—	Des servantes	87

PAGES.

XVe PIÈCE. Cuisine 85
XVIe — Du pourceau. 91
XVIIe — De l'écuelle de bois. 96
XVIIIe — Suite de l'écuelle de bois. . . . 100
XIXe — Contre la beauté. 104
XXe — Prose sérieuse. 109
XXIe — Questions et responces 114
Notice sur le RECUEIL DES PIÈCES DU TEMPS . 125

FIN DE LA TABLE.

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TIRÉES A CENT SIX EXEMPLAIRES :

DONT CENT SUR PAPIER DE HOLLANDE,
PLUS DEUX SUR PEAU VÉLIN ET QUATRE SUR PAPIER DE CHINE.

Exemplaire N° 76

BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS.

1865